

Potatement



Éditions du Moto Club des Potes

Potarement

- à Kate et mes Potos trop tôt Partis aux pays des Nuages.
- à Delphine.
- à Mes Potos.

Avant Propos

C'est dans ce hall D de Roissy Charles de Gaulle que je mets mon esprit à vagabonder dans une partie de ma mémoire indélébile, celle de l'époque où naquit ma passion de la moto, avec ses joies mais aussi ses peines. Combien de fois je me suis dit qu'il faudrait qu'un jour je couche par écrit cette époque pour les générations futures et surtout pour moi-même.

J'attends un avion qui va me ramener au Canada où je vis depuis 5 ans. J'étais sur Paris pour affaires.

Ouvrons la porte des souvenirs, et plantons le décor. Nous sommes dans les années 70, je vis dans un village reculé de notre pays où le motard dans ces années là était considéré comme le "*Blouson Noir*". Il n'avait pas cette connotation de voyou ni de délinquant de la route mis en exergue récemment par la sacro-sainte sécurité routière, mais était simplement le marginal du coin, toujours le fils de quelqu'un de ces communautés provinciales.

Notre passion à tous a tout d'abord commencé à travers nos yeux dans notre tendre enfance. Nous avons d'ailleurs tous gardé en nous ce côté même devant une machine ou une autre. Ma passion aujourd'hui est toujours rythmée par ces souvenirs d'enfance, ces souvenirs où la moto et être motard étaient un mode de vie et un état d'esprit.

Le roman qui va suivre n'a pas été écrit pour passer au grill l'anticonformisme que notre passion déchaîne dès que nous parlons motard, ni pour encenser la vitesse, et encore moins pour faire l'apologie du côté négatif de notre monde.

Ce roman est là pour raconter une autre époque, un autre temps, et parler de la naissance de ma passion que j'essaie aujourd'hui de mettre au service des autres.

Un jour de 1976, alors que j'atteins fièrement mes 12 ans, j'entraperçois dans le garage de mon grand père une séduisante 125 MONET GOYON, apparue au catalogue de la firme de Pantin en 1949, équipée en option de suspensions Grégoire. Cette moto

Potarement

monocylindre deux temps, Carburateur Gurtner à cuves séparées, 121,8 cm³ de cylindrée avec une boîte de vitesses à 3 rapports et d'une Puissance de 4 cv à 4500 tr/mn, a hanté mes plus fous rêves d'escapades sur nos belles routes.

Depuis plus de 10 ans elle est garée sagement au fond de son garage, et je pense qu'il y préfère sa vieille R8, ou encore son Cady M1 Motobécane de 1975.

Il bichonne son Cady, mais le docteur du village M. Casanova, "*Le charlatan Italien*" comme l'appelle mon grand père, lui interdit de l'enfourcher. Alors elle est là, toute brillante, depuis plusieurs mois avec sa robe bleue, n'ayant parcouru que quelques kilomètres séparant le concessionnaire de la maison, attendant qu'un jour elle puisse fendre l'air de notre belle contrée en avalant l'asphalte de ses routes viroleuses.

Il faut dire aussi que régulièrement l'été, au camping du village, dès que l'on me dit qu'il y a des motards, j'accours à grand pas. Le camping se trouve à près d'une demi-heure de la maison, mais il m'est bien arrivé de faire le trajet en moins de 15 minutes, en courant vite.

En ce début d'été 76 Niglo enfourchant une Harley 1000 Fonte Shovel de 71 et son pote Shawo sur 850 Norton Commando de 1974, débarquent au camping du village. Cette rencontre va ouvrir la porte de la passion motarde qui m'anime aujourd'hui.

Niglo a une barbe de plusieurs jours et porte les couleurs d'un club "*Les Bikers de Vancouver*" tout comme son acolyte Shawo. Il a un fort accent d'on ne sait où. Je m'approche suffisamment d'eux pour les voir mais ne pas être vu tel un jeune intrépide, curieux de tout et bravant les interdits.

- *Ce sont des étrangers, ne t'approche pas d'eux Pascal, me dit une voix derrière moi.*

Je me retourne brusquement, c'est M. Thiber le proprio du camping. Ce brouhaha attire l'attention de Niglo :

- *Come here, Heu sorry, viens ici petit, me sort-il avec son fort accent.*
- *Heu oui M'sieu, répondis-je d'une voix hésitante.*
- *OK, ça fait 2 heures que je te vois derrière ton buisson, je m'appelle*

Potarement

Niglo et voici mon pote Shawo, nous sommes canadiens de passage en France. On descend en Italie pour le plus gros rassemblement de notre Mouvement "Bikeurs Coorporation" et on reste 3 jours ici. Tu nous sers de guide ?

J'ai vécu les trois jours les plus extraordinaires de ma vie, et depuis cette date je suis même devenu le petit Rebel du village.

Dès lors commencent également mes aventures aux quatre coins de la région et du monde. Cette rencontre modifia ma vie à un tel point qu'aujourd'hui je travaille pour la "*Fédération des Accessoires Bikers Francophones*" depuis mon lieu de résidence de Montréal.

Voici mon aventure, bonne lecture en espérant que ce Roman fasse ressortir vos souvenirs d'enfance.

Pascal

Chapitre 01

Mon Oncle Flat

Mon avion est annoncé avec deux heures de retard. Je m'assoupis et laisse mes souvenirs m'envahir.

Je vous ferai grâce de mes 12 premières années d'une vie d'un jeune à la campagne, ces souvenirs allant de la haine au regret de...

Nous voici à l'été 1976. Niglo & Shawo sont repartis. Les trois jours en leur présence ont été pour moi les trois jours les plus marquants de ma jeune vie. Douze ans et déjà cette envie folle de partir loin; partir au-delà des montagnes qui entourent mon village; partir loin des regards des autres qui depuis cet événement ne me regardent plus de la même manière.

Mon grand-père m'appelle :

- *Pascal, viens ici ! Dit-il d'un ton ferme.*
- *Oui papy.*
- *Les gens du village m'ont raconté tes turpitudes avec ces blousons noirs...*
- *Mais papy ! Je le coupais en pleine phrase ce qui me coûta une gifle, mais je n'allais pas verser une larme.*
- *Ecoute-moi ! Les gens du village m'ont raconté. Déjà que ta présence est mal vue car on ne connaît pas tes parents ici, et ça restera un secret de famille...*

Comme souvent mon grand-père partait sur des envolées lyriques dès qu'il s'agissait de parler de mes parents. Ces derniers m'avaient un jour déposé chez lui pour aller travailler à la grande ville. Depuis ce jour je suis élevé par mon Oncle et mes grands-parents. Je ne sais pas qui ils sont, juste que ma mère est leur fille et que cela fait 12 ans qu'ils n'ont pas eu de nouvelles.

Potarement

Tiens parlons-en de mon Oncle, qui se trouve en prison suite à un braquage. Ma grand-mère tenait secrètement un calendrier et me disait souvent :

- Il ne lui reste que tant de temps, ensuite il rentrera à la maison tu verras.

Et elle a attendu ce jour. Quand il est sorti il lui a promis de ne plus refaire d'erreur, mais là c'est une autre histoire.

Après ce quasi-monologue de mon grand-père qui se finissait comme d'habitude par :

- Tu comprends gamin, c'est pour ton bien !*
- Oui papy.*

J'ai la joue encore brûlante de la gifle de mon grand-père quand je cours me réfugier dans ma chambre pour verser à l'abri des regards des larmes d'incompréhension; pourquoi me refuser le bonheur ?

Nous sommes le 10 juillet 1976 quand, en rentrant de la pêche, je trouve une partie du village devant la maison. Une voix retentit :

- Voilà le petit.

Je vois ma grand-mère assise, autour d'elle le médecin et ses amies. Ma grand-mère et ses 85 printemps, une mère courage qui a connu les deux guerres, une femme qui, encore à son âge, allait à pieds tous les dimanches à l'église qui se trouvait à 3 kms de la maison et qui refusait que grand-père la conduise dans la «*Carriole Motorisée*» comme elle disait. Elle me fait signe, tout le monde murmure autour de moi, je suis inquiet :

- Pascal, dit-elle entre deux sanglots.*
- Oui mamy..... Mais il est où papy ?*
- Justement papy, il était malade depuis quelque temps, c'est d'ailleurs pour cela qu'il ne pouvait plus conduire. Il s'en est parti rejoindre ses amis, le Seigneur l'a rappelé auprès de lui.*

Je me levai et pris la fuite aussi rapidement que mes jambes le purent me cacher dans le bois loin des villageois qui, du coup, compatissaient à mon malheur. La nuit venue, la peine atténuée je repris mes esprits, et rentrai chez moi retrouver ma grand-mère qui m'attendait, toujours assise sur le perron :

- Ha te voilà mon petit.*
- Oui mamy.*

Potarement

- Rentre au chaud et mange cette soupe il faut que l'on parle, tu es l'homme de la famille maintenant.....

C'est à la suite de ces quelques mots que ma vie bascula de l'enfance insouciant au monde réel et à celui d'adulte. La case adolescence fut à tout jamais mise de côté. Je n'avais pas sur le moment appréhendé l'ampleur de ce jour.

Le jour de l'enterrement le village au complet est là. Arrive au loin une fourgonnette de la Gendarmerie. Il en sort deux gendarmes et mon oncle, menottes aux poignets. Il leur murmure un truc et l'un des deux gendarmes lui retire ses menottes et lui fait signe d'y aller avec un geste de sympathie et de compassion. Mon oncle court vers nous et nous prend dans les bras en nous disant :

- Maman ! Pascal ! Si tout va bien je serai à la maison d'ici 3 semaines.

Ma grand-mère part en pleurs, moi je retiens mes larmes, "**JE SUIS L'HOMME DE LA FAMILLE**".

Trois semaines plus tard mon oncle arrive et la vie prend alors une tournure que je ne soupçonnais pas. Il se hâte dès la première semaine de restaurer la vieille 125 MONET GOYON et me bombarde apprenti chef immédiatement. Le temps passe et un matin j'entends mon oncle hurler dans la cour :

- Pascal debout ! Ca y est elle tourne.....

Je saute du lit, me précipite vers la cour et traverse la cuisine où ma grand-mère écosse des haricots. A sa tête je vois qu'elle a compris..... Elle me regarde et sourit avant de reprendre ses activités. J'arrive dans la cour et entends le doux bruit de la 125, mais aussi celui du Cady. Elles tournent toutes les deux. Mon Oncle me tend un blouson bombardier en vieux cuir marron et un casque tout en me disant :

- Aller en route, on va en ville j'ai à faire. On fera ensuite le plein avant d'aller voir des amis à moi.

Nous voilà partis sur la route. Avec un blouson trois fois trop grand pour moi qui gonfle avec le vent. J'ai le frisson de la vitesse (*toute relative 25/30 km/h*) qui me saisit, une impression de liberté et un sentiment que demain et les jours qui suivent seront plein d'étoiles, et marqués par la moto. Ces premiers kms sont merveilleux et indescriptibles, c'est comme une impression que ma vie va basculer

Potarement

encore une fois vers un autre monde, une folle sensation que ces quelques kms vont déterminer la suite de mon existence.

Après être passés à la Gendarmerie où mon oncle doit se rendre pendant 3 ans pour signer un registre une fois par semaine, nous repartons vers le bourg voisin. Je n'avais encore jamais dépassé les limites du village et là, je me retrouve avec mon oncle sur ma Cady. Mon esprit part vagabonder au fil de la route avec mon Oncle qui me regarde de temps en temps en me faisant un signe comme pour me demander "*Ça VA ?*". Pour ne pas perdre ma concentration je lui réponds d'un signe de tête "*Oui, ça VA*" mais je n'en menais pas plus que ça. Je n'étais pas peu fier, mon Oncle étant pour moi une idole, ce voyou avec ses propres codes, cet homme que finalement je connais peu et inversement.

La route poursuit ses méandres quand je vois le panneau Loudéac 10 Kms. Je réalise alors qu'au fil des kms je me sens devenir un autre. Un être totalement différent, un "*Motard*" tout compte fait.

Voici enfin Loudéac poindre, nous nous arrêtons devant la concession moto du Village, mon Oncle me dit alors :

- On y est, descends ! Viens on va boire un coup.....

Nous rentrons dans la concession et devant moi s'aligne de rutilantes motos : une Norton 650 Mercury côtoie une 750 Rocket 3 Bsa, un 750 SS Ducati, une 750 SF Laverda, un 350 Four Honda et plein de merveilles.

Mes yeux restent rivés sur un 125 LT1 Motobecane, une rencontre extraordinaire une fois de plus dans ma vie.....

Un Homme sort de l'atelier et vient vers nous :

- Alors vieille carne ils t'ont relâché depuis quand ? Dit l'homme à mon Oncle.

- Il fallait que je remonte mon vieux clou Nounours.

Là, je découvre que cette moto n'était pas à mon grand-père mais à mon Oncle.

- Bon tu viens chercher ta Moto ? Elle est toujours là, mais avant on va boire un verre.

Nous nous dirigeons au premier étage du magasin. Nounours sort de son placard 3 verres et y verse du vin. J'assiste alors à un dialogue

Potarement

entre mon Oncle et son acolyte partis à refaire le monde. Je suis là, les yeux écarquillés et les oreilles grandes ouvertes, pour ne pas en perdre la moindre miette.

J'entends parler de concentrations : *Les éléphants, Les rencards de Bastille à la capitale, Les bastons sur Alésia et les arsouilles de Rungis.* Pour moi c'est du charabia mais à les voir vibrer à chacune de leur histoire je reste sur mon tabouret et m'en imprègne.

La sonnette du Magasin vient troubler leur dialogue.

- *Merde encore un client ! Sort, Nounours.*

Il descend et rapidement appelle :

- *Flat descends, devine qui est là ?*

Je regarde autour de moi et vois mon Oncle se lever. Je devine que c'est lui qu'on appelle. Je le suis et en arrivant dans la boutique je vois une quinzaine de Motards. Je ne les avais pas entendus arriver tellement j'étais à boire les paroles de Nounours et de mon Oncle.

À voir l'accueil qu'ils lui font je comprends que mon Oncle est un des leurs. Je devine rapidement que Nounours est leur chef, le Boss quoi ! Nounours propose d'aller le soir même sur Rennes vu que nous sommes le vendredi soir et qu'ils se rencontrent sur place. Il se retourne vers moi et me dit :

- *Petit il va falloir t'équiper toi.*

Il me tend un casque intégral Bayard.

- *Ça doit être ta taille, essaye-le..... Il te faut également un Blouson, un Rangers devrait t'aller.*

Je me sentais un peu perdu. Je cherche mon Oncle des yeux mais je ne le trouve pas. Autour de moi ça bouge, je me vois équipé en quelques minutes. J'aperçois alors mon Oncle qui porte une combinaison Vogue-Sport Colorado, un Casque intégral AGV réplique, une paire de bottes Soubirac Bol d'or et des gants Racer Trophy. Mon attention se fige sur le groupe qui est devenu silencieux, et là d'un seul coup il s'écarte et apparaît un R69S BMW. C'est un BM équipé d'une fourche Earles, de freins tambours qui ne sont que symboliques, tout de noir vêtu et enchâssé d'un carénage Obus, une réplique de la BM qui dans les années 30 avait gagné le Tourist Trophy.

Nounours s'approche de mon Oncle et en lui tendant un paquet :

Potarement

- Mets ça ! Ce sont tes Couleurs, maintenant que tu es revenu tu reprends ta place de Boss.

Je tombe de haut. En quelques semaines je découvre un Oncle et là, en une journée, je comprends qu'il est Motard, qui plus est à la tête d'une bande. Grand-mère ne m'en avait jamais parlé ni papy d'ailleurs. Je ressens en mon fort intérieur que ma vie sera faite autour de la Moto. Cette journée est pleine de surprises, mais là où je pensais avoir tout vu, et bien NON :

*- Flat (mon Oncle) dit Nounours qui continue : Le même tu ne penses pas le faire aller là-bas en Cady ?
- Tu rigoles mon grand, il y va avec le 125.
- Ok je lui prépare.*

Dans mon esprit je me vois sur la MONET GOYON, et malgré mon assurance je n'en mène pas large. Je ne connais rien à ce monde, je n'ai que douze ans ! Le groupe se prépare et ma présence ne pose aucun souci. Je suis l'un des leurs, je fais partie de leur famille. J'ai l'impression de les connaître tous, ils portent des pseudos tout en couleur, Ricky, Marchelo, Doumé, Rapido ; tous ces noms ils les portent fièrement sur leurs «COULEURS». Ils les ont gagnés lors de faits d'armes ; c'est ainsi qu'ils nomment leurs exploits. À l'unisson ils préparent leurs machines avec amour et là j'entends du fond de l'atelier la voix de Flat.

- Pascal vient voir, monte sur ça.....

Devant moi se trouve un 125 Motobecane équipé d'un carénage Eram et de bracelets Tomaselli d'un bleu gitane. Je m'assois au sol et ne peut contenir mes larmes. Incontestablement cette journée est pour moi chargée de surprises et d'émotions fortes.

Nous partons en direction de Rennes. Arrivés à destination nous longeons un grand parking sur lequel il y a déjà pas mal de monde, environ une centaine de motards. Sur place ça discute moto, dans quelques semaines aura lieu dans le secteur une concentration, ce qui occupe la plupart des conversations. La nuit s'avançant petit à petit, mon oncle me rejoint et me dit :

- Petit tu vas rentrer avec Nounours, je pars avec mes potes régler une affaire. Ne dit rien à Mamy.

Potarement

De retour chez Nounours je reprends mon Cady la tête plein de souvenirs. Il est 4 heures du matin quand j'arrive à la maison. Grand-mère est assise dans la cuisine, elle ne dort pas encore. Elle me dit :

- *Il les a retrouvés ?*
- *Qui ça mamy ?*
- *Ton Oncle est resté avec sa bande ?*
- *Oui Mamy, et je ne sais pas où il est allé....*

Elle me fait signe d'aller au lit et prend son chapelet qu'elle ne quitte plus depuis la mort de Papy. Il est 9 heures du matin quand la fourgonnette de la Gendarmerie s'arrête dans la cour. Du véhicule descend le brigadier chef. Il s'approche de ma grand-mère et lui parle. Je vois la scène depuis la fenêtre de ma chambre. Ma grand-mère les chasse fermement. Elle rentre à la maison en vociférant des phrases que je ne comprends pas entièrement; je saute dans mon jeans et dévale l'escalier :

- *Il y a un souci Mamy ?*
- *Oui le grand dadais, ton Oncle a quitté la région et s'est fait piquer par les charognards. Il va en prendre pour 3 ans, c'est ce qu'il lui restait à faire. Dit-elle en secouant la tête.*

Je viens de retrouver un Oncle et le reperds aussitôt. Ce passage de ma vie restera marqué dans ma mémoire. Je ne revis mon Oncle que 14 ans plus tard !

Ma vie reprend son cours et la rentrée des classes arrive. Ma grand-mère, ne pouvant s'occuper de moi, me met dans un pensionnat du coin géré par des bonnes soeurs. Cette décision sera lourde de conséquences.

- *Monsieur un Café ?*

Je sursaute et sors brusquement de mes pensées. Une charmante hôtesse me propose un café pour nous faire patienter pendant le retard dû au mauvais temps, un Blizzard rarissime pour la France.....

Chapitre 02

La Fuite

Un bon café, le départ nous est annoncé avec encore trois heures de retard. Je retourne m'assoupir et me plonger dans mes souvenirs.

J'arrive dans ce pensionnat après un été 76 mouvementé. Je me dis que cette rentrée, bien qu'en pensionnat, ne sera pas aussi chargée en émotions. Les vacances de la Toussaint arrivent; j'apprends que je ne peux rentrer chez ma grand-mère car elle est fatiguée. Je me retrouve avec deux autres pensionnaires bloqués dans ce pensionnat immense. Les bonnes sœurs sont pleines de compassion pour nous, Gaël, Michel et moi-même, les trois inséparables.

Gaël, un breton dans l'âme. Son père était marin et sa mère ne pouvait s'occuper seule de neuf enfants. Ils avaient donc été placés un peu partout par les services sociaux. Quand à Michel, un écorché vif de la société, son père était un alcoolo et sa mère un punching-ball. À chaque fois qu'on lui demandait : "*Tes parents ça va ?*" il levait les yeux au ciel et retenait ses larmes. Tout comme Gaël d'ailleurs qui, à la même question, répondait : "*Ma mère ça va mais mon père..... lequel déjà ?*". D'après lui sur les neufs enfants seuls deux étaient de son père administratif, les autres étant de pères de saoulerie de sa mère. Ils étaient tous les deux attachant et avaient le cœur sur la main.

L'année scolaire défile et nous voici en 1977. Ma vie semble prendre une forme qui me fait peur, je suis loin de tous. Et effectivement, lors des vacances scolaires d'été, en rentrant au village après un an d'absence, je suis un peu devenu un étranger là où j'ai vécu mon enfance !

Je récupère le Cady et le remets en route, direction chez Nounours. Arrivé à la concession Nounours me serre dans ses bras et me dit :

- Alors petit, j'ai appris qu'ils t'ont mis chez les frangines, suite à tes exploits avec nous ?

- Ben oui, mais bon que veux-tu...

Potarement

- *Tu roules encore avec ce truc... ?*
- *OUI, la MONET a été vendue*
- *QUOI, LES CONS !..... Tu vas voir je vais en faire une fusée de ta MOB.*

Le soir même je récupère mon Cady et me voila sur une Mob version avion à réaction. C'est grand Gazzzz que je prends la route du retour... Je me surprends à prendre des courbes à près de 70 km/h; je me serais cru au Continental Circus, ça frotte, ça bouge, ça glisse, du pur bonheur. J'en oublie tous mes tracas, et me mets de nouveau à rêver et à Vivre.

Je regagne la maison à la nuit tombée. Ma grand-mère est là, assise sur les marches en m'attendant. Cette femme est digne et silencieuse, elle a vu tellement de choses dans sa vie. Elle se lève et vient vers moi.

- *Ca y est, toi aussi...*
- *De Quoi Mamy, qu'est-ce que tu veux dire ?...*
- *Toi aussi tu as été piqué par le virus de ces machines infernales ? Tu as vu où ça a mené ton Oncle ?*

Je ne peux répondre à cela. Je vais garer mon Cady en restant muet. Pendant le repas j'entends un bruit de moteur provenant de la cour, un ronronnement que je reconnaîtrais entre mille, celui de la Fourgonnette Renault de la Gendarmerie. "*Ils nous veulent quoi ceux là ?*" me dis-je. Nous sortons tous les deux dans la cour. Ma grand-mère, ne pouvant les sentir, entame d'un ton ferme :

- *Messieurs ! Je ne la reconnais pas.*
- *Madame, nous ne sommes pas là pour vous mais pour le petit.*
- *Oui on vous écoute ! De ses 86 printemps elle se met devant le jeune Gendarme en arborant un regard Noir.*
- *Le petit est passé devant la Gendarmerie avec sa mobylette, et elle a brouillé nos appareils tout en faisant beaucoup de Bruit.*
- *QUI VOUS DIT que c'était lui ? MON fils ne vous suffit pas ?*

Le collègue du jeune Gendarme s'approche alors de lui et lui murmure quelque chose à l'oreille. Un instant plus tard et après deux mots d'excuses les voilà repartis, ce qui ne les empêche pas de me lancer un regard insistant avant de remonter dans la fourgonnette.

L'été se passe avec plein d'anecdotes comme celle-ci. Dès lors ce sera le Jeu du chat et de la souris.

Potarement

La rentrée scolaire pointe et je dois repartir dans ce pensionnat qui me file le bourdon. Mais dès que je retrouve Gaël et Michel c'est reparti. Nos treize ans nous permettent toutes les insouciances. Je pense qu'aujourd'hui au pensionnat nos 400 coups font partie encore des histoires que l'on raconte sous les couvertures autour d'une lampe de poche après le couvre feu de 20h00.

L'année scolaire 77/78 fût pour moi celle de ma rencontre avec ma prof principale, Mlle Huller, une jeune prof d'anglais de 24 ans. Comme elle venait de la capitale elle était logée au pensionnat. Des fois elle restait le week-end et étant donné que les trois compères aussi, nos relations étaient plus que Profs/Elèves. Mais en plus de cela une chose nous réunissait tous les deux, la MOTO. Elle en était fan. Durant les vacances pascales 78 je lui propose de lui présenter Nounours, et même d'aller avec nous aux 24hrs du Mans. A mon grand étonnement elle accepte.

Arrivent les fameuses vacances de Pâques 1978, j'arrive chez ma Grand-mère.

Je jette mon sac et commence un débit de paroles à ma grand-mère. A sa tête je me doute qu'elle feint de ne pas comprendre. Je saute sur mon Cady et vais directement chez Nounours.

- *Nounours j'ai besoin de deux moteurs pour le Cady. Je pars au Mans la semaine prochaine, elle m'a promis de me rejoindre là-bas.*
- *Hein QUOI ? QUI ? Explique mon petit. Me sort Nounours avec un sourire.*

Je pars alors dans mes explications, lui explique que j'ai RDV avec ma prof d'Anglais aux 24hrs du Mans, que je veux y aller avec mon Cady, que j'ai tout pensé, que je vais faire une remorque et partir avec des pièces de rechanges et deux moteurs au cas où, et que de plus je n'aurai que 400 bornes à faire avec un Cady alors ce n'est pas grave. Vu mon enthousiasme débordant Nounours me prépare toutes les pièces.

Je suis prêt pour mon premier départ vers La Grande Messe de la moto : les 24 hrs du Mans. Je décide de prendre la route en pleine nuit pour ne pas réveiller ma grand-mère. Peine perdue, au moment où je sors du garage elle est là, à la porte, et me tend une écharpe et quelques billets. Elle me serre dans ces bras, c'est comme si elle savait...

Potarement

Je me retrouve donc sur la route qui me conduit au circuit du Mans. Sur ma mob, alors qu'il fait nuit, je me dois de faire gaffe aux Gendarmes qui ne m'ont pas oublié "*EUX !*" Je passe devant chez Nounours, toute la ville dort sagement, et pars vers l'inconnu pour "*LA !*" retrouver. Il me fallu plus de quatorze heures pour arriver au circuit. Après moult et moult péripéties devant le circuit un motard arrive avec sa 1000 CBX. J'entends des murmures derrière moi "*C'est Chemarin*" mais je n'ai qu'une obsession retrouver Sylvie (Mlle Huller), viendra-t-elle ?

C'est après quelques Heures qu'enfin elle arriva. Je passai un Week-end extraordinaire et vécu une nuit que je n'oublierai jamais. MOI, le même de presque 14 ans avec ELLE ! Après des années je me demande encore comment cela a-t-il pu arriver. Elle m'a fait découvrir : *Simon & Garfunkel, Police* et tant de choses à cette époque.

Cette année là les 24h du Mans ont été gagnées par Leon / Chemarin sur une Honda RCB. Tiens, le mec avec son CBX 1000 Honda c'était lui ? Bien des années plus tard au Québec, de par mon métier, je fus amené à rencontrer Jean-Claude Chemarin, un grand, un très grand Monsieur.

Toute chose ayant une fin je me dois de retourner chez moi. Nous nous séparons et sellons un pacte secret : "*Personne ne doit savoir*", car personne ne comprendrait. Je reprends la route et du côté de Rennes je suis interpellé pas la Gendarmerie.

- *Papier d'identité et assurance du véhicule.* Me dit un gendarme d'un certain âge avec sa grosse voix.
- *Heu voici ma carte d'identité M'sieur !*

Je lui tends ma carte d'identité, mais hélas je ne suis pas assuré pour cette mobyette. Je ne m'en étais jamais soucié en fait. Il faut dire que c'était le cadet de mes soucis à l'époque.

- *Mais vous n'avez pas encore 14 ans !* M'interpelle l'agent.
- *Si dans 2 semaines M'sieur.*
- *Mais il faut avoir 14 ans révolus pour conduire ce type de véhicule, de plus vous n'avez ni assurance ni plaque de propriété, on vous emmène à la Brigade pour tirer ça au clair.*

Je me retrouve assez vite dans leur fourgon en direction de leur brigade. Arrivé sur place je suis mis de côté, ils essayent de joindre ma grand-mère mais comme elle n'a pas le téléphone ils joignent leurs

Potarement

collègues à la brigade de mon village. Ces derniers, heureux de la situation, racontent tous mes délits, et QUELS DELITS ?! : rouler la nuit avec une Mob sans antiparasite, et par cela foutre ma merde; fréquenter des mecs plus vieux et de surcroît motards, mais pour une société bien pensante il est vrai que je n'étais plus le "*Rebelle*" mais bien devenu le "*Motard Délinquant*" du village.

Sur ce je passe rapidement devant un juge pour enfant qui décide de me mettre en maison de correction non loin de mon pensionnat. Cet établissement est une de ces maisons où l'on redresse les petits voyous, où la loi est celle de l'éducateur, où toute indépendance est proscrite et où seul l'esclavagisme mental du pensionnaire est toléré par une machine institutionnellement aveugle de sa connerie.

L'hiver se passe, je suis un habitué des tentatives de Fugue ce qui me coûte à chaque échec de sévères corrections, des dérouillées qui sont gravées à jamais dans ma mémoire, et toujours sous le sacro-saint "*C'est pour ton bien*". Au printemps je fini par m'assagir comme ils disent et, tel un maître envers son esclave. Ils précisent : "*Si tu continues comme ça cet été tu pourras retourner chez toi*". Pour ma part, dans ma tête je me dis que nul ne pourra me faire oublier ce que je suis, ni m'imposer ce que je serai demain.

Mon temps dans la maison de correction se passe entre réprimandes et récompenses. Cette bande de tarés pensait que l'esprit ne pouvait comprendre que les coups et les récompenses, selon leur humeur, selon ce que l'institution leur permettait de faire tout en restant aveugle devant toutes ces générations de gamins qui, simplement parce qu'ils étaient différents, sont devenus des écorchés vifs et pour beaucoup n'ont pas pu se reconstruire après.

L'été arrive. Je suis raccompagné chez moi par la gendarmerie. Au village mis à par les anciens qui savent qui je suis, je suis le paria des bien-pensants. Ma grand-mère me parle de ses parloirs avec mon oncle, de tout et de rien. Par pudeur sûrement elle évite de me parler de ces quelques mois dans ce centre. Un jour elle me tend une lettre. Elle provient du pensionnat, c'est Sylvie qui m'écrit et m'annonce qu'elle retourne chez elle à Paris car elle a perdu son poste au pensionnat après avoir pris ma défense et essayé de tout faire pour que je sorte de ce centre de formatage d'aliénés.

Potarement

Son engagement lui coûta donc son poste et je ne la reverrai jamais plus. Elle restera celle qui..... tout simplement.

M. Thiber, le proprio du camping passe par là et s'arrête dans la cour :

- *Gamin ! Me rétorque-t-il.*
- *Oui.*
- *Tes Bikers sont de retour je t'emmène les voir.*

Je regarde ma grand-mère qui par un sourire complice approuve la chose et nous partons dans sa 2CV Fourgonnette vers le camping.

Shawo est là avec une dizaine d'amis et leur famille :

- *SHAWO !*
- *Gamin ! Me dit-il avec son accent canadien.*

Il me prit dans ses bras, cet instant me parut interminable, et je commence à lui raconter ce qui m'était arrivé. Régulièrement il secoue la tête et me demande de parler moins vite. A la fin je vois à sa tête qu'il a compris et me dit :

- *Tu es un de mes Frangins petit, tu fais partie de ma famille. Demain tu seras initié. Je te raccompagne.*

Le lendemain au lever du jour je me précipite au camping. SHAWO me présente à sa bande : Hulck, le Dragon, Ptit Louis..... que des mecs sympas mais impressionnants. Il me raconte qu'ils ont été obligés de quitter Vancouver pour se réfugier, pour une partie de leur groupe, au Québec à Montréal, à cause d'une vague histoire de clans. Mon initiation, comme ils disaient, fut de me bourrer la gueule avec eux et puis Stop. J'étais devenu l'un d'entre eux sans savoir comment ni pourquoi.

Après avoir repris mes esprits Shawo me présente sa fille Kate, une jeune fille de 20 ans belle et adorable. Elle roule sur une 650 Bonneville T120R, l'un des modèles Triumph les plus populaires après la guerre. Depuis son lancement en 1958 et pendant de nombreuses années la Bonnie sera très prisée. Le T120R de Kate est équipé de 2 carburateurs et d'une boîte 5 rapports. Le feeling passe de suite entre nous, je suis son petit Frenchie.

Ils restent là pour deux semaines avant de reprendre la route vers la Hollande, puis le Danemark, pour enfin embarquer pour le Québec.

Potarement

Un matin un groupe de jeunes merdeux du village tombe sur Kate et commence à lui chercher des noises. Le ton monte. Non loin de là j'accours prendre sa défense et ils prennent la fuite. Pour moi tout s'arrête là, mais je ne pouvais imaginer ce qui allait se passer en ville.

Dans la nuit une villa fut cambriolée, et de suite les soupçons se portèrent sur Shawo et sa bande, ainsi que sur moi-même. Mais le pire ce sont ces jeunes que j'avais fait fuir après leur attitude, qui racontent aux Gendarmes qu'ils avaient vu des motards tourner autour de la maison la veille, déclarant que le matin même je les avais agressés avec eux sur la route, et menacés de les démolir s'ils racontaient ce qu'ils avaient vu.

Mon palmarès étant connu à la Gendarmerie ils ont pris comme argent comptant les dires de ces petits jeunes, biens sous tous rapports.

Voici les Gendarmes débarquant au Camping et questionnant les personnes. Sur place deux des jeunes sont là et me montrent du doigt. Je me retrouve avec les menottes et embarqué de suite dans le fourgon. Shawo essaye de s'interposer mais en vain, n'ayant aucune preuve sur eux ils repartent avec moi. Arrivés à la Gendarmerie un télex Tombe indiquant qu'une bande de pilleurs de Villa avait été arrêtée dans le Canton voisin, et que dans leur butin se trouvaient les affaires volées dans notre village. Les Gendarmes comprennent vite la supercherie et les mensonges des jeunes. Je suis relâché le soir même.

Je sors de la gendarmerie, Shawo et Kate m'attendent avec le reste de la bande. Nous partons et en traversant le centre ville on croise la bande de jeunes assis sur le mur du Parc Hôtel. Je descends et me dirige vers eux en les menaçant de leur faire leur fête le soir même.

La soirée arrive et me voici en compagnie de Shawo en face des quatre jeunes. La bagarre commence. Lors de la joute je retourne le couteau d'un des agresseurs contre lui. Ça met fin à la rixe. La blessure du jeune est légère mais cela suffirait certainement pour me retrouver longtemps en maison de correction. Shawo me dit :

- On décolle demain au lever du Jour, si tu veux venir.

Je ne lui réponds pas et rentre chez moi. Je prends mon sac d'école et mets quelques affaires dedans. Je me couche tout habillé mais n'arrive pas à m'endormir. Ma grand-mère l'avait senti, ne me demandez pas comment. Elle sentait les choses tout simplement. Il est 2h du matin quand elle vient me voir dans ma chambre :

Potarement

- *J'ai appris pour le coup de couteau.*
- *Oui je sais mais...*
- *Tais-toi mon petit voici quelques économies et fais attention à toi.*

Elle me serre dans ses bras et va au lit. Elle savait, elle le sentait mais ne versa pas une larme. Je garde cette image de cette femme que je ne verrai plus gravée dans ma mémoire. Cette femme qui savait qu'elle venait de perdre son petit-fils, qu'il partait faire sa vie ailleurs, ce petit-fils qui n'avait été qu'un fardeau pour les autres sauf pour elle-même, ce petit-fils qu'elle seule avait compris.

Le matin, alors que le soleil pointe son nez, j'entends le bruit de la fourgonnette des Gendarmes qui monte la petite côte qui même à la maison. Je saisis mon sac et saute par la fenêtre de la salle de bain qui donne sur le champ derrière la maison et me mets à courir, courir et encore courir pour rejoindre Shawo. Il est là, ils m'attendaient tous, prêts à partir. Il me dit :

- *Ça fait 5 mn qu'on est prêt, tu as failli être en retard. Kate me sourit. Tu monteras derrière Hulk, rajoute t-il.*

Nous partons vers l'inconnu, je ne peux m'empêcher de regarder mon village s'éloigner derrière moi, comme si je savais que je ne le reverrai pas de si tôt. J'ai un sentiment qui me serre le cœur et me rend triste sur cette petite route qui nous emporte.

Au premier arrêt Shawo me prend à part et me dit :

- *Petit, à partir de maintenant tu pars avec Hulck seul. Ils cherchent une bande mais pas deux motards seuls. On te retrouve sur Paris pour te faire des papiers et ensuite direction Amsterdam.*

Je m'exécute, me voilà donc sur les petites routes avec Hulck. La circulation se densifie, c'est la capitale. Nous arrivons dans le quartier d'Alésia où se trouve le Moto-club "*Les Frangins d'Alésia*", une bande de potes au Shawo. Ce dernier n'arrivera que 2 jours plus tard, les gendarmes leur ayant posé pas mal de soucis. Ils sont à ma recherche. Le jeune n'a pas porté plainte, ils me recherchent uniquement pour me remettre dans la maison de redressement suite au rapport de la Gendarmerie de mon canton. Comme le dit Obélix le boss des "*Frangins d'Alésia*" :

- *Il n'y a pas de quoi avoir peur pour le même, ils vont se cantonner à sa région et puis stop. Heureusement que l'autre con n'a pas porté plainte !*

Potarement

Marco, un pote d'Obélix, et Shawo me font des faux papiers et nous repartons pour la Hollande via la traversée de la Belgique. Shawo s'arrête à Amsterdam porter un paquet dans le quartier des Squat pour "*Les Frangins d'Alésia*" et nous reprenons la route en direction du Danemark. Après avoir traversé le nord de l'Allemagne et laissé le reste du groupe embarqué à Hambourg, Hulck, shawo et moi partons pour la ville d'Esberg où nous attend un bateau qui nous mène vers un gros porte-containers où se trouve déjà toute la bande.

Le capitaine est un pote de Niglo et Shawo. Il transporte régulièrement des passagers lors de ses traversées. Là il est au courant pour ma situation mais c'est un "*Frangin*", comme dit Shawo, alors pas de souci.

- Monsieur un repas vous est servi dans le grand salon.

Je sursaute et ouvre les yeux. Une charmante hôtesse de la "*Canada Compagnie Air Line*" me propose un repas pour me faire patienter pendant le retard. Je lui souris et la remercie.

Chapitre 03

L'Exil

Après dix jours de traversée nous arrivons à Halifax en Nouvelle-Écosse Canadienne où je suis débarqué avec Shawo. Le reste du voyage se fera par la route jusqu'à Montréal. Notre première étape sera juste après la frontière québécoise dans la ville de "*Rivière-du-Loup*", une bourgade dans laquelle nous passerons deux jours. Nous sommes hébergés rue Courcellette, près du Parc des Chutes dans le secteur du Platin, chez Gillou. C'est un bon gars à l'accent québécois très prononcé. Plusieurs fois je lui demande de répéter certaines phrases pour que je puisse les comprendre mais comme je suis le "*Petit Français*" il ne s'en offusque pas. Et oui, la France et les Français sont appréciés au Québec, les cousins de là-bas comme ils disent. Ces deux jours sont extraordinaires. Entre tout, je n'ai pas encore le temps de réaliser tellement la situation et les événements s'enchaînent vite et je dois de plus assimiler beaucoup de choses.

Nous repartons vers Montréal. Nous arrivons dans l'arrondissement de Saint-Laurent au centre de l'île de Montréal dans ce qui va devenir ma nouvelle demeure. Elle est située rue Etingin, chez Kate, et tout près du parc du Bois-de-Liesse, dans lequel j'allais passer beaucoup de temps à arpenter les sentiers pédestres et les pistes de ski de fond l'hiver.

Une fois posé, reprenant un peu mes esprits, vient alors le temps de la réflexion et la question qui hante mes nuits et m'envahit : **POURQUOI ?**

Pourquoi je suis là ? Pourquoi moi..... Je me poserai longtemps cette question et encore aujourd'hui il m'arrive d'y repenser.

Tout a commencé par mon abandon de mes parents à mes grands-parents pour une vague question de convenance sociale, ce qui ne peut excuser leur geste. Ensuite j'ai vécu avec des grands-parents un peu perdus qui étaient d'une autre époque,

Potarement

d'un autre âge. Ils ont tout fait pour m'apprendre les règles de base de la vie, mais j'étais en décalage par rapport aux copains de l'école qui eux avaient leurs parents jeunes et d'une époque actuelle. J'avais l'âge d'un enfant mais vivant la vie d'une autre époque, et d'une manière différente; pas de télé, une simple radio, un autre Monde tout simplement.

Pourquoi la machine éducative de mon pays a, dès mon premier faux pas, préféré m'enfermer au lieu de chercher à me comprendre ? Ce système dit de protection de l'enfant est plus là pour rassurer les biens pensants et rassurer la populace. Dès qu'un jeune est différent il est à écarter de la société et donc à enfermer. Tout cela pour que le bon citoyen moyen ne puisse être dérangé par cette différence qui pourrait venir le troubler dans son carcan de préjugés primaires et totalement nombrilistes.

Pourquoi ces jeunes cons ont-ils voulu jouer les coqs de village en endossant le costume d'intégristes de l'anti-différence ? D'accord ma réaction a été somme toute disproportionnée mais après tout le couteau n'était pas le mien mais le sien, et je l'ai juste retourné contre lui. C'est d'ailleurs certainement pour cela qu'il n'a pas porté plainte. Mais ma famille, en dehors de ma grand-mère et de mon oncle, ne l'oubliera pas, tout comme le village des biens pensants.

Voilà des questions qui resteront logées dans une case de ma tête.

La vie commence à s'organiser, je me dois de vivre et oublier. Un matin Shawo arrive chez Kate :

- *Pascal, viens voir.*
- *Oui Shawo, un souci ?*
- *Non j'ai un job à te proposer.*
- *Ok, c'est quoi ?*
- *Je pars en Afrique deux mois pour affaires et j'ai besoin que tu me remplaces. Tu n'auras que tous les quinze jours un voyage à faire avec le fourgon entre Montréal et Ottawa .*
- *Ok !*

Je ne me posai pas de question mais ce que je transportais n'était pas de la drogue mais des armes. Avec le temps je compris que Shawo, Niglo, Gillou, Marco, Obélix, Hulk et les autres étaient des mercenaires. Ils vendaient leurs services dans les quatre coins du

Potarement

monde à tel ou tel État ou grosses entreprises qui avaient des intérêts à défendre à travers le monde. Tout s'explique, je me vois rassuré quelque part.

Les mois passent et me retrouve intégré à une bande de mecs des quatre coins de la planète qui vivent entre coup d'état, protection de coopérants et autres missions. Quand ils sont chez eux par contre, ils deviennent une bande de mecs totalement délires. A chacun de leur retour nous festoyons puis partons "*Tailler la Route entre Potes*" comme le dit Shawo qui m'a pris sous son aile comme un fils.

La première année passe tellement vite que quand Kate me parle des prochaines vacances d'été je suis un peu déboussolé. Kate, avec laquelle j'ai une aventure secrète depuis le dernier Noël, et moi nous jouons le jeu de la grande sœur et du petit frère à chacune des visites de Shawo. Mais son regard ne trompe pas, il sait mais attend qu'on le lui dise.

Kate, parlons un peu d'elle. Elle est tel un tableau des plus grands impressionnistes, d'une beauté et d'une âme pleine de couleurs qui ne peuvent s'expliquer. Elle tient une boutique de souvenirs que Shawo lui a offerte pour sa majorité. Elle vend des produits artisanaux pour le compte de la plupart des indiens canadiens, qui, contrairement aux indiens américains ont un ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC), ce qui leur donne un vrai statut social. Shawo est originaire d'une tribu canadienne. Mais avant tout Kate comprend mes longs silences alors que mon esprit repart en France dans mon village, alors que mes yeux se remplissent de larmes à la pensée de ma grand-mère et de mon oncle. Que dire de plus sur elle ? Qu'elle sera celle qui m'a permis de ne pas tomber dans la drogue dure, dans l'alcool pour oublier, celle qui m'a ouvert les yeux sur de nouvelles perspectives et permis de me réaliser en tant qu'homme.

L'été arrive, Kate me propose de prendre la route vers Winnipeg et ensuite Calgary, un long périple sur huit/neuf semaines avec la bande. Je suis fou de joie à l'idée de cette grande virée, la traversée des Provinces de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Nous sommes plus de quinze motos. J'ai une XR 750 Harley Davidson avec ces cylindres en aluminium, une machine extraordinaire offerte par Niglo.

Potarement

Nous sortons du Québec pour rentrer dans l'Ontario, province où réside un Canadien sur trois. Le paysage varié comprend le Bouclier canadien, vaste formation rocheuse qui divise les terres agricoles fertiles du sud des basses terres marécageuses du nord. Nous allons de camping en camping à travers ces paysages totalement extraordinaires qui nous amènent dans la Province du Manitoba à Winnipeg et son lac, au 14ème rang des plus grands lacs au monde. En comparaison sa superficie représente plus de la moitié de la superficie de la Suisse. Le lac Winnipeg est une excellente destination pour les amateurs de voile. Nous nous y posons pour 4 jours. Direction la province du Saskatchewan, une immense Prairie coincée entre le Manitoba et l'Alberta. Ce vaste champ de blé est le réservoir agricole du Canada. Au sud, on trouve une zone de steppes semi-arides et désertiques. Au Nord, on trouve le Parc national Prince-Albert composé de marécages, de lacs, d'étangs et de cours d'eau. Mais l'agriculture n'est pas sa seule richesse; des gisements de minerais et de pétrole y sont aussi exploités. Nous faisons une halte à Regina.

Notre périple reprend en direction de Calgary, une ville extraordinaire au pied des sommets des rocheuses. L'arrivée à Calgary met un terme à la première partie de nos vacances. Nous plantons nos tentes pour une semaine avant de prendre la route du retour vers "*Montréal*".

Ces vacances mais surtout les images des milliers de paysages traversés défileront en boucle dans ma tête durant mes nuits tout au long du périple.

Nous sommes à la mi-septembre quand nous arrivons à notre point de départ. Shawo and Co partent pour un voyage. Je reprends ma vie avec Kate à qui je donne depuis peu un coup de main à la boutique. C'est une vie idyllique, une vie sans tabou, sans préjugé, sans contrainte, une vie qui cependant ne m'empêche pas de faire vagabonder mon esprit auprès des miens.

Noël 79, cela fait un an et demi que je suis exilé dans ce pays qui n'est pas le mien, et alors qu'à l'aube de l'année 1980 je ne suis pas loin de mes seize ans, je me retourne sur mon passé et me dis que la vie a fait de moi trop rapidement un adulte.

Avec Kate nous sommes en plein préparatifs des fêtes de Noël. Nous attendons toute la bande pour une fois totalement réunie. Marco et

Potarement

Obélix seront aussi de la fête. A la nuit tombée du 24 Décembre 79 sous le sapin on procède à la distribution des cadeaux, une distribution tout à fait "*Normale*". Il faut dire que nous sommes quand même entre femmes, enfants et frangins près de cinquante personnes autour du sapin.

Vient en final le tour de Kate à distribuer ses cadeaux, et qui arrive devant moi en dernier avec une simple enveloppe. J'ouvre, ce sont deux billets d'avion pour la France : un pour elle et un pour moi pour la date que je désire, avec un formulaire d'émancipation du consulat français. Je reste sans voix, je ne sais si je dois l'embrasser ou pleurer de joie, je ne suis plus un clandestin et dans moins de 3 mois serai en légalité avec les lois de mon pays, et donc libre d'y retourner.

- *Merde Pascal prends-la dans tes bras !* Sort Shawo.
- *Heu oui.*
- *Alors le mariage c'est pour quand ?* Sort Hulk.
- *Quoi ?* Sort Kate; Elle et moi même devenus rouge.
- *Ben quoi on sait tous que vous êtes ensemble depuis un bail.*
Rétorque Shawo avant d'ajouter *et j'en suis Heureux.*

Ils savaient depuis toujours que Kate et moi étions ensemble et amoureux malgré notre différence d'âge. Nous nous prenons dans les bras et partons en pleurs, de ces larmes de bonheur que je n'ai pas vraiment eu la chance de souvent verser dans ma jeune vie. Il n'était pas question de mariage, Hulk déconnait comme à son habitude, mais il était question d'amour pouvant être vécu au grand jour. Obélix vient me voir et me dit :

- *Pascal quand tu rentreras tu me préviens, mon baveux sera là pour te réceptionner à l'aéroport, avec les babyloves on ne sait jamais.*
- *OK mais je ne suis pas encore décidé à revenir tu sais.*
- *Mais bon quand te prendra la marotte du pays fais-moi signe Gamin.*
- *Ok, mais quand tu rentres rends-moi un service, peux-tu te renseigner sur comment vont ma grand-mère et mon oncle ?*
- *Pas de souci Pascal.* Me répondit-il avec ce regard complice d'un père à son gamin, ce regard chargé d'émotion et de tendresse.

Ils avaient tous depuis le début ce côté protecteur avec moi. Je n'avais pas un papa mais une dizaine, chacun avec leur caractère de gros dur

Potarement

en façade mais des mecs plein de tendresse et d'amour au fond d'eux, des mercenaires.

Revenons d'ailleurs sur leur statut de mercenaires. Tout d'abord comment ont-ils pu m'avoir des papiers lors de ma fuite ainsi qu'une régularisation de mon statut en m'émancipant au jour de mes seize ans. COMMENT ? Simple avec le temps j'avais découvert qu'ils étaient mercenaires, familièrement appelés dans les dictionnaires "*Des Barbouzes*". La presse anti-gaulliste désigna ainsi, à la fin de la guerre d'Algérie, les membres des polices parallèles en lutte contre l'OAS et spécialisés dans les coups tordus et autres basses oeuvres commandés par l'Etat. La terminaison de ce terme sonne burlesquement aux oreilles, comme piquouse ou bagouse en argot. Depuis, ce substantif tragi-comique a élargi son sens et est devenu synonyme d'agent secret ou mercenaire selon le camp qui les emploie. Essayez donc de traduire barbouze dans une autre langue : entreprise ardue. Tout comme schmilblick ou demi-mondaine, barbouze est un fleuron de l'exception française. Ces mecs mettaient leur vie au service d'États ou de pays dont la France ce qui explique tout. Ils risquaient leur vie là où la diplomatie et les méthodes traditionnelles ne pouvaient agir librement ou officiellement.

La fête continue et dans les bras de Kate je ferme les yeux, plein d'étoiles qui illuminent mes rêves.

Le jour de l'an 1980 nous fîmes une fête de tous les dieux avec Kate et nos Potes, Notre Famille.

C'est le jour où chacun regagne son pays, sa maison, son foyer. L'hiver est là et la vie reprend son rythme tranquillement. Je me projette dans l'avenir avec Kate et rêvons de lendemains ensemble.

Les mois passent, me voici à l'aube de mes 16 ans et de mon émancipation :

A 16 ans passés, par décision du juge des tutelles rendue à la demande soit du père et de la mère, soit de l'un d'eux, après avoir entendu l'autre parent, sauf impossibilité de celui-ci de se manifester, soit du conseil de famille (réunion de parents ou d'amis proches qui s'occupent des intérêts du mineur, présidée par le juge des tutelles) le mineur devient majeur. La convocation du conseil de famille peut être

Potarement

demandée par le tuteur ou par un membre du conseil ou par le mineur.

Celle-ci ne sera effective que si je rentre en France, ce qui, à cette période n'était pas encore d'actualité, du moins en ce mois de mai.

Mais un beau matin Kate rentre dans la boutique :

- *Pascal, j'ai reçu une lettre de Paris, c'est Papa.*
- *Vas-y ouvre la.*
- *C'est fait assieds-toi Pascal. Me dit-elle avec un ton grave.*
- *Quoi, qu'est-ce qu'il se passe ?*
- *J'ai de mauvaises nouvelles pour toi, ta grand-mère a été hospitalisée dans un mouvoir depuis 4 mois suite à une mauvaise chute. Papa va tout faire pour la sortir de là et la mettre ailleurs.*

Je reste sans voix comme si ma poisse me rattrapait à chaque fois que la vie me souriait. Je reste prostré durant plus de deux heures, quand :

- *Kate on part. Il faut que je la voie avant qu'elle ne parte.*
- *Ok Pascal, je téléphone à Gillou, il va s'occuper de tout, et je préviens Papa à Paris.*

Gillou était le logisticien du groupe, celui qui préparait la logistique de tous les voyages légaux et illégaux du clan.

Je dois passer par la douane malgré tous les risques encourus mais mon retour doit être fait légalement. De plus Obélix a prévenu son baveux qui a toutes les pièces pour éviter que je ne me retrouve en cabane lors de mon arrivée sur Paris.

Pour sortir du territoire Québécois je risquais tout autant de me faire embarquer pour séjour illégal, mais chose étonnante tout se passe bien à l'enregistrement. Après un vol sans problème avec Kate dans l'avion qui me reconduit sur Paris, à mon arrivée sur l'aéroport de Roissy, au passage de la douane, je suis arrêté et déféré directement devant un juge pour mineurs à Bobigny. Le baveux récupère Kate et ils me rejoignent au tribunal de Bobigny.

Après 4 heures de démarches administratives je suis enfin libéré par mes geôliers. Ma situation sera légalisée dans les jours qui suivent. Nous partons avec le Baveux et Kate en direction de Paris au local des

Potarement

"Frangins d'Alésia". Shawo est là avec un regard grave. Je comprends de suite qu'il est trop tard, elle est partie. Je reste figé, même les larmes ne peuvent sortir tellement j'ai la haine de cette situation qui m'a retiré les derniers instants de ma grand-mère.

Je regarde Shawo et lui dit :

- Elle est partie quand ?

- Il y a deux jours. Elle sera mise en terre demain dans ton village. On monte avec toi et des Potes à nous.

- Ok !

Ce village et ses habitants qui m'ont privé des derniers instants de cette femme admirable que j'aimais. Nous nous préparons, je veux que mon retour se fasse par la grande porte tout en provoquant des questions sans réponses chez les biens pensants du village.

Nous arrivons aux portes du Village. Les cloches sonnent l'appel au mort. Nous sommes trente cinq motos, tous en cuir noir avec un bandana noir en signe de deuil sur notre rétroviseur gauche. Nous nous arrêtons devant l'église, presque tout le village est là. Je tombe mon casque et il y a un silence. Je vois au loin Nounours, je lui fais signe....

- Monsieur l'avion est prêt à décoller, les pistes ont été déneigées.

Je sursaute et regarde cette ravissante hôtesse et me dirige vers le comptoir d'embarquement.

Chapitre 04

Le Retour

Je présente mon passeport au douanier et embarque. L'avion décolle. Je m'assoupis et mon esprit repart dans un somme qui me replonge dans mon passé.

Nous étions sur cette place. Les habitants du Village, comme souvent dans ces petites bourgades, se sont rendus pratiquement au complet pour les obsèques. C'est aussi l'occasion de se voir et prendre des nouvelles de telle ou telle personne.

Notre arrivée n'est pas passée inaperçue. La Gendarmerie arrive de suite. Le jeune Blanc-bec qui m'avait pris en grippe est là et se dirige vers moi :

- *Au Nom de la Loi je vous prie de bien vouloir me suivre au poste pour Fugue.*
- *Ha Non ! Voici un déféré du tribunal de Bobigny, je suis émancipé. Lui répondis-je avec un sourire.*
- *Heu d'accord mais au premier faux pas je serais là. Me dit-il vexé comme un pou.*

Entre-temps Nounours vient me rejoindre :

- *PUTAIN T'ES VIVANT ! Me dit-il et me prenant dans ses bras.*

Je lui réponds que je lui expliquerai tout après l'enterrement, et me dirige vers l'église. Je regarde les gens avec un regard noir ; ils n'osent pas me regarder en face mais les murmures accompagnent mon entrée dans l'église. Je suis suivi par mes potes. Imaginez la scène, quarante sept motards rentrant dans une église. J'invite les gens des premiers rangs à laisser la place à la famille. Je m'attends à voir mon oncle Flat, mais rien, je ne le vois pas. La cérémonie commence et quand le curé invite une personne à s'exprimer le maire se lève. Je me lève en même temps :

- *Non ! Monsieur le Maire !, c'est à moi de parler, je suis sa Famille.*

Potarement

Il retourne s'asseoir et un murmure remplit l'église, de ces murmures de gens bien pensants que la différence effraie, et qui donnent pour les pauvres tant qu'ils ne sont pas dans leur village; une population d'intolérants. Je prends le micro et à ce moment précis un silence rare depuis le début de la cérémonie envahit l'enceinte.

- Ne vous inquiétez pas je ne vous parlerai pas de vous explicitement ou nommément, mais de cette femme qui a souffert de mon absence due à votre attitude et votre incompréhension pour ses derniers jours d'existence. Elle est également partie à cause du grand chagrin auquel elle a dû faire face ayant vu, en un été il y a deux ans, "partir" son époux, son fils et plus tard son petit-fils. Mais cette femme était une grande dame. Tous ici avaient un jour eu besoin d'elle et elle avait toujours répondu présent, ce que vous n'avez pas su faire. Elle a toujours été tolérante avec toute la communauté, ce que cette communauté n'a pas su lui rendre. Vous êtes venus ici pour vous donner bonne conscience mais serez-vous capable de vous regarder dans une glace demain après avoir pensé à vos attitudes. Je vous plains plus que je ne vous hais. Par contre même si le lieu ne s'y prête pas, tous ceux ici qui lorgnent depuis des années sur nos terres, je vous avertis que je ne les vendrai jamais, et je demande à tous ceux qui les exploitent, même après accord de ma grand-mère, de les évacuer dès ce soir dernier délais ou je le ferais moi-même avec mes amis ici présents.

Après mon intervention le silence est encore plus pesant. Je venais de provoquer un séisme dans cette bourgade. Pour explication, après le décès de mon grand-père, ma grand-mère avait verbalement autorisé tel ou tel voisin à utiliser ses terres, l'un pour agrandir son Camping, l'autre pour entreposer ses machines agricoles ou son foin...

La cérémonie terminée nous sommes de retour à la maison. Kate me reconforte avec Nounours. Obélix et Shawo me proposent de rester tandis que le reste du clan rentre sur Panam. Obélix téléphone à son baveux et lui demande de monter pour le lendemain matin afin de mettre au clair les papiers.

Le soir venu nous sommes autour de la table tous les cinq. J'explique à Nounours les différents événements vécus ces deux dernières années. Je le vois totalement heureux pour moi mais dans ses yeux je vois aussi ceux du gamin qui aurait aimé être là. Quand on lui conte nos grandes

Potarement

virées au guidon de nos motos sur les routes québécoises et canadiennes je le vois littéralement boire nos récits.

Il est vingt et une heures quand j'entends du bruit dans la cour. Shavo sort de suite de peur que sa moto soit "*Taxée*" comme il dit. Il faut dire qu'il y a dehors deux 1340 FLH Classic de 79 qui inauguraient à l'époque les échappements "*Siamois*" sur Harley, équipées du cadre du Sportster XLCR, montées de freins à disque à l'arrière ce qui sera généralisé par la suite à toute la gamme, et mon 1340 Electra Glide de 78. L'Electra Glide est équipé d'un réservoir Fat Bob surmonté d'une console de type "*Low Rider*". Dans les faits, il s'agit d'une déclinaison du Low Rider de Willy G équipé d'un guidon buckhorn "*Cornes de Vache*" et d'une finition différente.

Du perron, à la lueur de la lumière extérieure, j'aperçois le Maire et le Curé accompagnés de M. Thiber le proprio du camping que je respectais beaucoup :

- *Pascal on peut te parler ? Me demandent-ils.*
- *Ok rentrez on sera mieux devant un verre.*

Le dialogue commence et je leur confirme mes dires sur le fait que je désire mettre tout à plat sans haine mais avec conviction.

Par contre pour le Camping j'ai décidé de rétrocéder à M. Thiber pour un franc symbolique la parcelle qu'il occupe. Pour le reste je nomme Nounours gestionnaire des terres jusqu'au retour de mon oncle, et demande qu'elles soient libérées au plus vite. Je leur explique qu'un avocat arrivera de Paris le lendemain pour mettre tout ça en ordre et qu'ensuite je quitterai à jamais le village.

M. Thiber me prend la main et me dit :

- *Pourquoi moi et pourquoi tant de haine pour les autres, petit ?*

Je le regarde en silence avec un sourire qui lui suffit pour comprendre. Seuls nous deux pouvions comprendre. C'est chez lui que j'avais rencontré Kate et ma nouvelle famille. Seuls nous deux savions que son Camping était ma deuxième maison quand ça n'allait pas. Son Camping était mon refuge, ma soupape quand j'étais même et ça nul ne pouvait comprendre. C'était, comme il me disait à l'époque, notre secret. Je me souviens de ces nuits quand je claquais la porte, je dormais dans une tente au fond du Camping en lui demandant de ne

Potarement

rien dire. Mais secrètement il montait à la maison prévenir mes grands-parents qui, à mon retour le lendemain, faisaient semblant de s'être inquiétés pour moi et de m'avoir cherché partout en vain. Un jeu que nous connaissions tous les quatre mais qui restait secret pour tous.

Le Maire et le curé essayent en vain de me dissuader de faire cela, m'expliquant qu'effectivement le village avait ses torts mais que c'était du passé; que la famille du jeune que j'avais blessé était prêt à venir me voir pour s'excuser, que les personnes qui occupaient mes terres étaient prêtes à me dédommager mais que ma décision était trop vengeresse.

Bien sûr qu'elle l'était car les quatre voisins, en dehors de M. Thiber, avaient participé deux ans auparavant à la cavale me concernant, et le jeune que j'avais blessé était le fils de l'un d'entre eux.

Comme je l'explique au Maire la loi est de mon côté et qu'à l'époque ils auraient dû réfléchir. Au lieu de s'en prendre à moi ils auraient dû demander à leurs enfants de se calmer. Mais ils ne pouvaient imaginer qu'un jour je serais de retour.

Je m'engage auprès d'eux à ne pas demander aux squatteurs un dédommagement pour l'occupation illégale passée. D'un autre côté je précise que s'ils ne se pliaient pas à ma demande de les voir partir rapidement, je viderais moi-même leurs biens de mes terres. A leurs visages ils avaient compris le message et savaient que je ne plaisantais pas.

On finit par parler de mon aventure autour d'un verre. Nous nous mettons d'accord sur des délais et avant de nous serrer la main le curé me dit :

- On regrette, tu sais ils ne sont pas méchants mais ceux qui sont différents leur font peur et la peur est mauvaise conseillère. Ne leur en tiens pas trop rigueur.

- C'est ton village et ça le restera. Mon foyer et ma table te seront toujours ouverts Pascal. Rajoute le Maire.

Le rendez-vous est pris le lendemain entre toutes les parties pour tout mettre par écrit. Une semaine après nous regagnons Paris. Avec Kate nous décidons de nous y installer quelque temps. La boutique de Montréal est confiée en gérance à une amie, et Shawo et Gillou veilleront au grain. Nous nous installons rue Etienne Marcel à Pantin,

Potarement

dans un appart plutôt sympa. Notre vie est alors rythmée par des soirées en boîte ou autres sorties, la belle vie en somme.

Arrive l'année 1981. Vu mon émancipation je dois faire mes trois jours, "*Bon pour le service*" ils ont dit ! En Juin 1981 je dois incorporer le deuxième GC à Neustadt, camp semi disciplinaire du fait de mon passé. Ils ont certainement jugé utile une telle absurdité. Cependant, arrivé à la caserne d'incorporation de Strasbourg je me fais prendre avec une arme de première catégorie sur moi, un couteau qui me conduit directement à la forteresse de Landau, pour 3 mois.

Les trois mois passés, je fais tout pour me faire réformer afin de rejoindre Kate restée seule à Paris. Après plusieurs tentatives devant le corps médical des Armées je suis réformé par un toubib de l'hôpital militaire de Fribourg pour Y4, c'est à dire une vue défaillante. Nous sommes le cinq décembre 1981 je suis donc de retour auprès des miens. Je ne m'étalerai pas plus sur ce passage militaire car il fût totalement insignifiant.

A mon retour nous décidons de quitter Pantin pour un pavillon sur Montreuil-sous-Bois, rue des Fédérés. Je trouve un Job comme vendeur moto chez "*Motorstyle*" au Perreux, quai de l'Artois. C'est un petit magasin tenu par deux jeunots, Eric et Jean-Marie, qui se sont rencontrés sur des 500 XT un soir de neige sur les quais, et qui se sont dès lors liés d'amitié. Ils ont repris le magasin à une dame pour en faire un lieu où encore aujourd'hui on peut se rendre juste pour discuter. Ce magasin existe encore avec ces deux passionnés. Même avec quelques années de plus ils sont toujours là aujourd'hui, restés des doux dingues. Kate, quant à elle, travaille comme comptable pour une association caritative. Une vie extraordinaire.

Je conduis depuis des lustres sans permis mais à l'aube de mes 18 ans je me dois de passer mon permis. Je pars donc m'inscrire avec Kate au CER de Vincennes non loin de la maison. Je me présente avec mon 900 Bol D'or de 79, équipé d'un carénage Chapon. Je me souviens de la tête de Loidji, le boss de la Moto-Ecole, après cette entrée mémorable. Aujourd'hui encore quand on se voit on en discute, et ces souvenirs s'accompagnent régulièrement d'énormes fous rires.

- *Salut je viens me renseigner pour passer mon permis.*
- *Pour le permis Voiture il faut.....*
- *Non le permis Moto Msieur ! Lui dis-je en le coupant.*

Potarement

- *Hein Quoi ? Le permis Moto et ça dehors c'est quoi ?*
- *Ben ma Bécane !*
- *Ha Non, ça ne marche pas comme ça, la Moto on l'achète après le Permis, pas avant ! Me dit-il avant de partir à rire.*

On s'assoit au bistro du coin devant un café, et c'est parti. En moins de dix leçons j'étais prêt. Le jour de mes dix huit ans arrive; entre temps j'ai acheté un CB1100R Honda de 1980 tandis que Kate roule sur une CB750K Honda de 79.

Le Grand Jour arrive, je me dirige vers le centre d'examen. Sur la route je double une voiture auto-école étant moi-même avec mon CB affublé du gilet Moto-Ecole. Je n'y prête pas attention sauf que rendu au centre d'examen je vois cette voiture s'y arrêter. En descend un mec d'une cinquantaine d'années qui demande à l'assemblée :

- *C'est à qui la Honda là ?*
- *Moi. Répondis-je.*
- *Ha c'est vous le Mamola de l'autoroute ! Bon pour la peine vous repasserez la semaine prochaine, et la prochaine fois quand vous doublerez vous mettrez votre clignotant, ils n'ont pas été faits pour faire beau !*

Et voilà mon permis repoussé d'une semaine. Ce n'est que partie remise, la semaine suivante je me retrouve devant le même examinateur. Mon permis en poche il vient vers moi et me dit :

- *Alors Pascal, tu fais le beau ? Tu ne m'as pas reconnu !*
- *Heu non. J'ai beau chercher mais je ne vois pas*
- *Obélix et les frangins d'Alésia ça ne te dit rien ?*
- *Si mais.....*
- *Papy ça ne te dit rien ?*
- *Ho merde si mais.....*

Comment reconnaître un frangin dans sa vie de tous les jours, vêtu d'un costard, quand tu as l'habitude de le voir en cuir ? On est parti à parler des frangins. Le monde n'est finalement pas si grand.

Ce jour là j'ai compris que derrière notre armure des temps modernes, notre Blouson noir, nos bottes de cuir vieilles par la route et notre casque, il y a un être humain, femme ou homme, qui a une vie à côté de sa passion motarde, et pour certain les deux ne font qu'un comme pour moi.

Potarement

La vie m'a appris une chose, c'est qu'elle est faite de modes et de codes, mais que vivre motard est un mode de vie à part entière. C'est notamment vivre dans le respect de tous, être solidaire avec tous. Le monde de la moto n'a pas attendu pour inventer le mot «*SOLIDARITE*», elle a su l'adapter à sa passion. Comme dit JB peut importe le flacon, l'essentiel c'est la saveur. Une phrase à méditer aujourd'hui pour tous ces possesseurs de grosses cylindrées qui ne jurent que par Chevaux interposés où en dessous des 12000 tours tu n'es pas un motard. J'ai mis des années à intégrer cette phrase et encore après bien des déboires.

Le Vendredi soir qui suit, je descends avec mes potes sur Bastoche. Une bande de mecs a créé une sorte de fédération regroupant plusieurs clubs autour d'un seul logo : la FFMC (*Fédération Française des Motards en Colère*). Elle récolte aussi du fric pour lancer une sorte de mutuelle réservée aux motards. Au final, plus de 40 000 motards ont versé chacun 280 Frs, moi et mes potes y compris. C'est ainsi que naquit en 1983 l'Assurance Mutuelle Des Motards (*AMDM*).

Je fréquentais plus ou moins ces mecs. Lors des manifs on était toujours là. Le temps me fera dire que cette machine est une extraordinaire invention, cependant les problèmes d'individus qui la rythment ont un peu éloigné plusieurs motards déçus de voir les conflits d'individus passer avant l'intérêt général.

Ce soir là il y eu aussi la création de notre groupe, le Team des Copains. Nous étions une petite bande d'une quinzaine de potes un peu cinglés et fous de vitesse. Le périph était devenu notre circuit. Depuis plusieurs mois, avec la fermeture du circuit illégal situé sur les halles de Rungis, les motards n'ayant plus de lieu où assouvir leur passion ont pris le Périph comme circuit.

En dehors de Bastille il y a les RDV de la Porte Maillot et des Champs-Élysées où se retrouvent les arsouilleurs tous les vendredi soir. Après une semaine de travail c'est l'endroit où l'on se retrouve pour refaire un remake de la fureur de vivre avec James Dean...

- *Monsieur une revue ? Que désirez-vous comme plateau repas ?*

Je sursaute, c'est vrai je suis sur la route de la Belle Province.

- *Vous n'avez pas une revue sportive ou moto, par hasard ?*

- *Oui, nous avons le dernier Moto Journal.*

Potarement

- *Alors ok je prends.*
- *Et pour votre plateau repas ?*
- *Je prendrai le menu B.*

Il faut dire qu'en première classe les passagers sont choyés un maximum. Je me lève et vais prendre un verre au bar situé à l'étage de ce Boeing 747 - 600.

Chapitre 05

Les Années Folles

Devant ce verre, je tombe sur une page d'un magazine ouvert qui fait la Pub d'une comédie musicale "*Les Années Folles*". Je souris et mon esprit repart dans mes souvenirs de ces années 80, le début des années folles, de notre passion qui connut son apogée dans les années 90, mais qui fut suivie par une répression sans précédent envers notre catégorie d'utilisateurs de la route.

Commençons par un peu d'histoire :

Dans les années 70 les motards, refusant le carcan social ambiant et traditionaliste, cherchent à développer un mode de vie autour de la solidarité entre tous les possesseurs de 2 roues isolés dans ces grandes villes qui poussent comme des champignons, et surtout diabolisés par le pouvoir en place et l'opinion publique.

Ces groupes de motards se rassemblent en associations, lesquelles se développent rapidement car le besoin de se solidariser est là. Les nouveaux arrivés dans le monde Motard viennent rapidement du côté de la Bastille rejoindre les troupes.

Les passionnés de la vitesse se rendent à Rungis comme on se rend à la Grand-messe et où ils viennent s'affronter tous les vendredi soirs sur les parkings des Halles sur des circuits improvisés entre les camions de livraison et les manutentionnaires qui travaillent la nuit. La caractéristique principale de ces courses est d'être devant, mais malheureusement dans un flagrant manque total de sécurité. L'hécatombe de ces Runs Sauvages amena des revendications de la part des assocés Motardes naissantes, qui s'appuient justement sur le nombre de victimes lors des escapades de Rungis. Leurs premières revendications furent de réclamer un circuit en Île-de-France ouvert à tous gratuitement pour assouvir notre passion, et un lieu où l'on

Potarement

puisse se réunir le vendredi soir.

Les pouvoirs publics de la sécurité routière, sous le poids de l'opinion publique, des associations Automobilistes et usagers, créèrent une Délégation à la Sécurité Routière. *"Il faut dire que le nombre de morts, tous véhicules confondus sur les routes, a presque doublé en 12 ans, passant de 9000 en 1960 à 12000 en 1972"*.

L'objectif premier est d'enrayer cette hécatombe et leur premier dossier fut *"Les Motards"* (Déjà à cette époque).

En 1978 le Directeur de la Sécurité Routière pointe du doigt la population motarde suite à une série d'accidents mortels survenus en marge du Bol D'Or qui prenait ses quartiers pour la première fois au circuit du Castelet dans le sud de la France.

Cette montée de l'accidentologie des 2 roues est imputée à la puissance, la vitesse des motos, le manque d'équipement des motards et le manque de formation de ceux-ci pour le type de machines distribuées par les constructeurs nippons. Déjà en 1978 l'idée des permis à paliers pointe son nez tout comme la limitation des importations de motos japonaises, ce qui provoque la colère du monde motard qui, à cette époque, se mobilisait plus qu'aujourd'hui. Les manifs regroupaient de 10 000 à 20 000 motards minimum sur Paris, des motards venus de toute la France. Les groupes de motards n'hésitaient pas à rouler toute la nuit, de Marseille ou autre, pour venir manifester à Paris et repartir juste après chez eux, une autre époque aussi.

Dans un souci d'apaisement le Gouvernement, suite à la montée de la revendication motarde, nomme Yves Mourousi comme Monsieur Moto, le premier du Nom, (*le premier d'une grande farce politicienne aussi*) pour servir de médiateur entre les différentes parties. Il s'agit à cette époque d'une figure emblématique du monde motard parisien pour les gouvernants, par contre les associations sont mitigées mais il fallait faire avec. Il dépendra du Ministère de la Jeunesse et des Sports et non de la Délégation à la Sécurité Routière, ce qui fut incompris par pas mal d'assocés motardes, mais la politique des fois....

En même temps, sous la pression de l'opinion publique, d'associations de sécurité routière et d'associations de riverains émues par le nombre constant de tués lors des RDV du vendredi soir à Rungis, (25

Potarement

Motard(e)s décédés entre 1977 & 1978, sur les halles ou dans les environs), les politiques commencent à trouver dans les revendications des assocés motardes une solution pour calmer les différents Lobbies anti-motard et auto. Une façon pour eux de déplacer ailleurs le problème et endormir tout le monde, surtout les motards.

Le site de Tremblay-en-France est finalement retenu, et le Circuit est inauguré le 1er décembre 1979. Son nom sera celui de Carole en hommage à la jeune qui n'avait que 18 printemps quand elle décéda tragiquement lors de l'une des dernières descentes sur Rungis. Ce nom a été aussi donné au circuit pour que la mémoire des motards emportés par leur passion ne soit pas oubliée par les jeunes et les futures générations motardes.

La vocation sociale du circuit et le but de sa création furent vite oubliés par les gestionnaires pour des raisons de rendement. Il ne fut jamais ouvert le vendredi soir. Pour cette raison, dans les années 80, les motards ont pris le Périphérique comme nouveau Rungis le vendredi soir.

Je me souviens du Team des Copains que l'on avait constitué, une bande de passionnés du Taquinage de Goujon, en gros du taquinage de l'aiguille du compte-tours mais pas en dessous de 10 000 tours (*voir plus*). Notre groupe était aussi bien constitué de motardes que de motards. La Place de la Bastille devenant depuis peu de plus en plus investie par les flics, nous commençons à nous retrouver sur les Champs-Élysées. Cela nous rapprochait du Périphérique et de la porte Maillot, Point de départ de nos virées nocturnes sur le Périphérique. Tout était prétexte d'arsouilles, tout était prétexte de courses délirantes, tout était prétexte pour jouer les trompe-la-mort...

Un vendredi de juillet 84, il est 20h30 quand je me pointe avec le CX500 Turbo d'un pote directement porte Maillot. Le concept du turbo venait de la voiture mais à la différence de la voiture le temps de réponse lors du déclenchement du Turbo donnait des sensations inimaginables. Il ne fallait surtout pas le déclencher en courbe ou la gamelle était assurée. Le 500 avait les performances d'un 900 BO, qui était à son époque déjà énorme. La partie cycle de ces machines n'en suivait pas les performances et à chaque gros coup de gaz c'était la lutte entre le pilote et la machine. Donc arrivant à la porte Maillot m'attendait le groupe surpris par ma machine et sa position d'assise

Potarement

droite comme celle d'un roadster. Pour faire la course ce n'est pas TOP mais... ce jour là, arrive au RDV un mec que l'on ne connaissait pas, Coyote, avec son Yamaha 1000 TR1 motorisé avec un V2 et destiné au grand tourisme par son look mi-custom mi-routière. Le V2 type Harley ne fait pas recette chez les motards à l'époque; il faut dire que les quelques soucis concernant la fiabilité de ce type de moulin chez les japonaises n'étaient pas bon pour leur image de marque, surtout que le look bâtard de ce modèle n'était pas dans les mœurs du moment. Titi, un membre du Team, dit :

- *Ça dit à qui de prendre un café les pieds dans l'eau à la mer ?*
- *OUAIS* sort l'ensemble.
- *Ok alors on y va Cool, mais celui qui arrive dernier paye la 1ère Tournée.* Rajoute Titi.

Le groupe se compose tout d'abord de Titi, roulant avec un Z1300 A3 de 1981, 6 cylindres, 325 Kg, 120 Ch, 11M/Kg de couple, 230 Km/h taquet, un son moteur version gros GAZ dû à ses DEVIL vides qui crachaient des flammes à chaque ré-accélération. Malheureusement son freinage n'était pas à la hauteur avec ses deux misérables étriers simples piston à l'avant. Au dessus de 130 Km/h il valait mieux savoir où l'on voulait freiner et prendre RDV avec sa main droite au préalable. Plus d'une fois Titi s'est fait des sueurs froides en nous doublant dans des freinages de FOUS. Ensuite il y a Narcis qui lui roule avec un Ducati 900S2 de 1982. Il y a aussi Philou et son Kawasaki Z1R de 1977, Daffy et son BMW R65LS 1981, Kate avec son Honda VF750F, Princesse et son Moto Guzzi 850 LeMansIII de 1981, Marcos et Sophie avec leur vieux Triumph X75 Hurricane de 1973, Coyote et son Yamaha 1000 TR1 et moi-même.

Nous voici tous les dix partis sur la route en direction d'Honfleur. Jusqu'à Mantes la jolie on prend l'autoroute sur un rythme de 160 km/h max pour que Marcos puisse suivre. Puis vient la Nationale. Au premier arrêt essence Titi sort :

- *Bon RDV à Honfleur, le 13 chauffe à cette allure de vieux.*
- *OK mais bon chacun à son rythme. RDV devant la mairie.* Rajoutai-je.
- *Oui mais vous allez bouffer les gaz d'échappement de la GUZ, car sur le grand ruban vous aviez votre chance, mais là...* Rajoute Princesse.

Potarement

- Tu rigoles mon BM avec ses ratiers et mes dernières modifs vont te mettre minable. Sort Daffy.

Vous avez compris que le parcours entre Mantes et Honfleur fut le cadre d'une arsouille mémorable, les routes s'en souviennent encore aujourd'hui.

De 1983 à 1989 nos virées du vendredi soir étaient rythmées par n'importe quel prétexte pour s'arsouiller. Ce soir là c'était l'arrivée de Coyote, mais à chaque nouveau membre ou après l'achat d'une nouvelle de moto, c'était un prétexte suffisamment valable à nos yeux pour aller flirter avec les limites et la mort.

Ces pages ne suffiraient pas pour vous raconter toutes ces arsouilles, mais quelques unes sont restées au fil du temps gravées dans la mémoire collective, comme en ce vendredi soir d'Octobre 1986.

Le noyau dur du team des copains, team qui rassemble plus de 60 membres, est réuni sur les Champs. Nous partons en direction de la porte Maillot. Avec le temps nos armes se sont affûtées. Je roule sur un VF1000R aux couleurs du team Honda Rothman. Kate sur un Honda CB1100R de 1983, Titi sur une Kawasaki GPZ1000RX de 1986, Princesse dite aussi "*Mis Guz*" sur un Moto Guzzi 850 T5 de 1985, Coyote sur une Yamaha FJ1100 de 1983, Philou sur un Suzuki XN85 Turbo de 1984, et Daffy sur un Yamaha XJ650 Turbo de 1982. Marcos n'est plus depuis 1 an suite à un carton qui le conduisit aux pays des nuages. Le groupe a été rejoint depuis par Williams et son Suzuki Katana 1000 de 1982, Pitte Mouss et son Yamaha RD250LC de 1980 et son frerot Alain en Honda CB1100F de 1983...

Nous partons pour rejoindre l'esplanade du Château de Vincennes où il y a des runs sur 400 m depuis peu. Au niveau de la porte de Brancion, Périif extérieur, FLASH. Nous continuons notre route et dans la descente suivant la sortie porte d'Ivry un deuxième FLASH. Arrivés à Vincennes, Alain dit :

- Alors tu as été pris TOI ?*
- Merde ! Moi il était grillé après votre passage. Sort Philou.*
- On se fait la piste aux étoiles *. Proposai-je.*
- OUI ! Répondirent-ils tous.*

** Régulièrement sur le Périif les forces de l'ordre posaient plusieurs radars. Ça ne concernait que les voitures du fait du flash par l'avant.*

Potarement

On était donc tranquille et on allait les allumer histoire de rire un bon coup, et cela plusieurs fois de suite.

On invite d'autres potes à se joindre à nous. On fait également un saut au Canon de la Nation, le fief du team où se trouvent d'autres membres. Nous reprenons le Périphérique extérieur. Ce soir là, ils nous avaient gâtés, ils avaient installé 4 radars : porte de Bagnolet et porte de Clichy en plus des deux autres. Imaginez plus d'une vingtaine de motos au-delà du raisonnable qui, l'espace de plusieurs minutes, éclairent le Périphérique de la lumière blanche du FLASH, et cela 4 fois de suite en un tour de Périphérique..

Rejoints par d'autres, nous nous lançons dans notre deuxième tour. Nous sommes plus de 35 motos, le spectacle est absolument extraordinaire à voir. On est tels des gamins qui, après chaque Flash, jubilent. Plus on roule et plus l'adrénaline coule en nous. Nous sommes tous presque hors du temps, hors de la réalité, sur une autre planète, ou tout simplement dans notre monde.

Arrive le troisième tour. Nous sommes rejoints par encore d'autres motards, ce qui monte le groupe à plus de 50 motos. Mais c'était le tour de trop. Arrivés à la porte de Brancion on commence à distinguer les gyrophares des BM de la police ainsi que leurs voitures et fourgons qui rentrent sur le Périphérique juste à notre passage et là ce fut sauve qui peut.

Je me souviendrai toujours de la tête de cet automobiliste porte de Bercy à l'entrée de l'autoroute A4, qui vit dans la courbe 5 motards de front le passer, suivis d'une dizaine d'autres sur 2 voies. Cette nuit sera à jamais écrite dans l'histoire du Périphérique comme bien d'autres d'ailleurs.

Petit à petit nos Arsouilles nocturnes et surtout nos courses sur le périphérique commençaient à coûter la vie à certain. Le phénomène de Rungis et son accidentologie se répétait malheureusement. Il n'y avait pas un vendredi soir sans une gamelle plus ou moins grave. Tous les 1ers vendredis du mois des courses s'organisaient sous la forme de défis entre tel ou tel motard. Généralement le défi était à celui qui irait le plus rapidement d'une porte à une autre sur le périphérique intérieur.

Une porte a été ouverte et les accidents se multiplient. Notre team ne fut pas en reste. En deux ans 6 des nôtres partirent dans des accidents dans lesquels seules nos vitesses étaient responsables. Il n'y avait pas

Potarement

un mois sans que l'on soit obligé de prendre la fuite suite à nos comportements sur la route et même devant des agents histoire de les narguer.

Nos gamineries et nos attitudes étaient devenues dangereuses pour nous et les autres.

Nos débordements ne se font alors plus uniquement sur le périphérique mais aussi en ville. Parfois ils sont tellement absurdes, comme ce soir de 1988 où de Bastille nous partons sur les Champs via la rue de Rivoli. Un nouveau membre Fanatique, roulant sur un des premiers Suzuki GSX-R 1100 rouge et noir immatriculé en France, s'amuse à tous les feux à faire un weel, repris par nous derrière "évidemment" ! On arrive sur les Champs en ayant plus usé la gomme arrière de nos machines que la gomme avant. Plus tard dans la soirée nous nous dirigeons vers la place Saint-André des Arts, lieu où l'on prenait nos quartiers d'été en dehors du Canon de la Nation. Nous prenons ensuite la direction des quais et là, juste avant le tunnel des Tuileries devant nous, deux BM de la Police. Fanatique, un barge parmi une bande de barges, décide de passer entre eux en Weel. Etant donné qu'il y avait la place il s'exécute. Le temps de réaction des deux motards est tellement rapide que fanatique est déjà loin, très loin. Derrière nous coupons et évitons le tunnel. Les deux BM ne pouvant qu'entrer dans celui-ci nous regardent nous éloigner. On continue notre route quand, arrivés sur Châtelet nous voyons un comité d'accueil. On avait senti le coup et donc nous avons pris notre temps. Les contrôles de papiers ont pris plus d'une heure, avec toujours la même question :

- Il s'appelle comment votre pote avec la moto rouge ?

La réponse était toujours la même :

- Quelle moto rouge Monsieur ? Ha l'autre là de tout à l'heure sur les quais ! Connais pas M'sieur.

Ainsi vont nos nuits parisiennes et nos virées. L'hécatombe commence à atteindre des chiffres insupportables à l'instar des machines toujours plus puissantes. Jusqu'au début 1989 ce problème restera parisien, les médias s'en fichaient un peu mais un jour il y eu... *(mais ceci est une autre histoire que je vous raconterai plus tard).*

Mon verre fini je regagne mon siège et décide de piquer un somme vue la longueur du vol, tout en me disant qu'à l'époque nous avions fait

Potarement

partie de ceux qui ont montré le mauvais exemple. Certes le contexte était autre, mais la vie aussi. Le mot solidarité motarde n'a pas attendu le net ni les années 2000 avec des pseudos chaînes d'entraide pour exister. Tout simplement car notre monde à cette époque vivait motard, un mode de vie aujourd'hui oublié par beaucoup même s'ils essayent de se la recréer via le net, un mode de vie que certain anciens comme moi feront perdurer dans notre mode de vie quotidiennement.

J'éteins mon plafonnier et m'assoupis. Mon esprit vagabonde encore et encore, pour arriver à cette fameuse année 1989.

Chapitre 06

1989 et ...

Ha l'année 1989 ! Année faite de joies et de malheurs.

Début 89, il y eu l'affaire du Prince Noir. Une affaire tellement médiatisée que vous raconter ici les faits serait trahir un pacte. Mais vous parler de l'avant et l'après de cette affaire, ça OUI on le peut ! Vous me direz que l'on pourrait donner son nom après plus de 20 ans; on pourrait dire s'il est mort ou non; on pourrait enfin dévoiler la vérité, ET BIEN NON ! Un pacte est une promesse entre frangins de la route, ou comme diraient d'autres, des trompe-la-mort. Un tel pacte ne se trahit pas même plus de 20 ans après. La seule chose qui est sûre c'est qu'il vit, et il sourit souvent de la médiatisation qui est faite régulièrement sur cette affaire.

Tout commence au début de l'année 89. Une équipe d'une société de production mandatée par une jeune chaîne de télé débarque porte Maillot pour faire un reportage sur le phénomène James Dean qui sévit sur le péfif. Les accidents sont de plus en plus fréquents et notre génération encore jeune, entre 25/30 ans, avait ouvert la boîte de Pandore concernant le péfif. Certes nous n'étions pas les seuls responsables. La montée en puissance des machines sur le marché, "*Toujours plus vite, Toujours plus fort*", ne pouvait que nous permettre de faire encore plus et repousser les limites encore et encore.

Mais tout ceci ne devait pas nous faire oublier que si demain nous voulions que nos enfants puissent rouler librement en moto il fallait calmer le jeu. L'état regardait le phénomène s'étendre à la province et aux grandes villes, où les courses sauvages commençaient à s'organiser avec son lot d'accidents un peu partout en France. Des Runs sur les routes ouvertes du bois de Vincennes commençaient aussi à compter leurs victimes, surtout au niveau des mêmes avec leur MOB Kittées.

Que faire ? Là est la question grandissante qui se posait depuis peu dans notre monde. Cette équipe de télé nous permettait de faire passer

Potarement

un message fort, alors pourquoi pas. Nous étions un peu naïfs sur le coup. Voici ce qu'il s'est passé :

Cette équipe nous offre la possibilité de nous exprimer. Le but est que l'un des acteurs du vendredi soir montre ce que l'on veut dénoncer. Nous sommes cinq :

- Écoute, on donne le prénom d'un d'entre nous, l'âge d'un autre et on prend la moto du mag et c'est tout. On gardera secret le pilote.

- Ok pour nous, pour nos 50 piges, on dira la vérité.

Le pacte est celé à la Pomme de Pain sur les Champs-Élysées. Le RDV est pris pour le Week-end tôt le matin. Des images sont tournées par la production, un wheel par ci par là, notre montée porte Dauphine en bande. On n'y voyait pas de mal, toujours dans l'idée que c'était le seul moyen pour refermer cette boîte de Pandore ouverte depuis quelques années par notre génération.

Le matin arrive. Lolo, le pote de toujours, est là avec son chrono. Ceux qui ont cru à un montage fait par un motard isolé se sont trompés. Nous sommes en 1989 et la technologie utilisée n'est pas accessible au motard lambda. Elle vient en fait de la compétition auto. Il y avait pour plus cher en caméra qu'en moto. Malheureusement le piège tendu se refermera sur nous. Le Prince fait son tour, la bande est récupérée par les mecs de la production et chacun rentre chez soi.

Quelques jours plus tard, dans le 20heures de cette jeune chaîne de télé en recherche d'audience, la vidéo est diffusée comme un scoop. Le début de la manipulation commence. *Cette vidéo serait arrivée sur le bureau de la rédaction comme par magie. Elle aurait été faite par un motard.*

De suite l'Etat et l'opinion publique sont montés aux créneaux. Il leur fallait un fer de lance pour nous taper dessus, il l'avait créé. Par la suite il y eu des pseudos Prince Noir un peu partout sur les plateaux télé, comme dans "*Coucou c'est Nous*" mais également dans d'autres émissions...

Le Team décide alors de se retirer de cette affaire et essaye d'oublier. Quelques semaines après, la même équipe de production débarque à Vincennes. Les motards présents les prennent à partie et ils sont vite

Potarement

pris en otages dans leur voiture. Les flics, peu nombreux, se retirent et regardent de loin. Ils filmaient pour l'émission "*Reporters*" de la même chaîne que celle qui nous avait mis dedans dans l'affaire du Prince. Après d'âpres négociations ils acceptèrent d'écouter nos revendications et l'un d'entre nous passa en début de reportage en tant que notre porte-parole pour dénoncer la manipulation sur le Prince et donner notre vision du monde de la Moto. Mais seule une infime partie de ce que l'on avait à dire passa à l'antenne, comme d'habitude.

En février Le Team avait repris le cours de sa vie. Alors que comme tous les matins je partais de Montreuil pour me rendre à mon nouveau travail sur les Mureaux, dans le plus grand Magasin moto de l'Île-de-France, "*Geantissimoto*" (4 étages de motos, plus de 6000 m² consacrés à la moto), en sortie du Tunnel de St-Cloud je tape fort, très fort. Je me trouve sur le bord de la route gravement blessé. Certes ma vitesse est en cause mais la voiture qui m'a coupé la route aussi. La moto du magasin, un Yamaha 1000 FZR Genesis de 1988, est en 3 morceaux.

Je suis sur le bord de la route et j'attends groguis. A l'arrivée des pompiers je tombe dans un coma profond. Il durera 20 jours. Puis pendant 4 mois je reste dans un état semi-comateux. Et la série noire continue : Kate, Titi et Daffy, alors qu'ils venaient me voir le lendemain de ce grave accident, furent retrouvés gisant au sol sans vie à côté de leurs machines. D'après la Police c'était un choc avec un véhicule qui avait pris la fuite.

De ces chauffeurs de voitures qui se croient invincibles au volant, leur auto devient une arme car ils ne se remettent jamais en question. Ces automobilistes qui considèrent que le clignotant est une priorité, que les motards sont des marginaux avant tout et font partie d'un monde qui n'est pas le leur, une sous-espèce d'individus selon leurs critères de vie basés sur "*On va l'Eglise tous les dimanches, donc nous Sommes, donc si nous sommes nous pouvons, et si on peut c'est que nous Sommes*". C'est ce que j'appelle la théorie du nombrilisme où un bon père de famille dans sa puissante berline devient un CON, prêt à tuer pour gagner 5 mn, et qui peut tuer et rentrer chez lui la conscience tranquille, puisque ce n'était qu'un accident de la route, sans jamais se remettre en question !

Les frangins enterrent Kate et les potes. Niglo, Shawo et d'autres reprennent l'enquête bâclée par les flics. Ils recherchent durant des semaines l'auteur de ce délit de fuite, et je peux vous dire que

Potarement

lorsqu'ils avaient une idée en tête ils ne lâchaient pas l'affaire. Leurs entrées dans le milieu policier leur permettent d'avoir accès à des pièces du dossier. Ces pièces les mettent rapidement sur une piste qui les mènera au nom du chauffeur, un notable du 78 qui, avec son fric, avait pu s'acheter un alibi. Le seul souci en France c'est que l'intime conviction et les soupçons à charges ne suffisent pas pour la Justice. Seules les preuves probantes sont religion. Et quand l'argent et les relations de castes rentrent en compte, il est presque impossible d'avoir justice.

Les membres du Team espacent leurs visites. Seuls les amis proches restent et viennent régulièrement me voir quand en ce début d'été je reprends mes esprits. Je commence doucement à reprendre vie et à me souvenir. Shawo, la nouvelle apprise, est le premier à mon chevet, suivi plus tard par les amis et frangins. Après une quinzaine de jours je commence à poser des questions :

- *Dit Shawo Kate où est-elle ?*

- *Heu elle est en voyage pour son taf mon petit, repose-toi.*

Le ton de sa voix lors de sa réponse me fait dire que ce n'est pas la vérité, mais mon état ne me permet pas encore de tout comprendre à 100%. Une semaine se passe et là débarquent dans ma chambre Coyote, Niglo, Shawo, Obelix, Princesse, Pitt Mouss et Philou. Je suis surpris de les voir tous là ensemble en même temps, je regarde en attendant de voir rentrer Kate.

De suite à leur tête je comprends que ce qu'ils ont à me dire n'est pas le temps qu'il fait dehors mais bien pire :

- *Pascal, voilà, Kate comme Daffy et Titi ne viendront pas, commence Shawo.*

- *Ils sont partis où encore ces bourrins ? Lui dis-je en le coupant.*

Princesse partit en pleurant et je compris. Je hurle "**NON !**". L'infirmière mise au courant de leur démarche entre dans la chambre et me fait une piqûre pour me calmer. La vie s'arrêtait là pour moi. Pourquoi vivre un instant de plus, pour qui, pour quoi ?

Depuis ce jour là, la vie n'aurait à mes yeux plus le même goût ni la même ferveur. A ce jour, la plaie ne s'est pas refermée entièrement, elle est là et restera toujours dans un coin de ma mémoire.

Potarement

Je n'avais pas été là pour la mettre en terre ni pour lui dire ce que j'avais à lui dire. Quelques jours avant ce drame on avait décidé de se marier. Pour moi j'étais dès lors devenu Veuf.

Autour de moi la solidarité de mes amis s'organise. Je pars en centre de rééducation de Garches où on m'annonce que la moto pour moi c'est fini, et qu'en refaire serait jouer à la roulette russe avec ma vie.

Il me fallait garder mes larmes et respecter le long sommeil dans lequel se trouvaient Kate et mes amis Daffy et Titi. Je me devais de vivre entre Ombres et Lumières. Petit à petit Shawo me raconte comment s'était passé le carton de Kate et me promet qu'un jour on aurait notre vengeance; que la patience et la sagesse étaient mieux.

Je me raccroche à ça pour sortir rapidement de ce centre de rééducation. Nous sommes en 1992, je sors du centre et de suite mon but est de reprendre la moto. Je m'achète un 1000 CBR, avec une ligne "*Vance & Hines*". Mon attitude sur la route est devenue plus suicidaire que raisonnable. N'ayant plus rien à perdre, je prends de plus en plus de risques.

Rapidement je retrouve le Team qui se recompose petit à petit. Nous voici de nouveau sur les routes. Le périph étant devenu trop petit, nous écumons les routes des quatre coins de la France et de l'Europe. Nos virées deviennent progressivement de bonnes excuses pour jouer avec les limites, comme lors de ces 24hrs du Mans 1993 pour fêter mon deuxième 1000 CBR.

On se donne RDV place de la Nation le vendredi soir. Une quinzaine de motos suite à une annonce faite de bouche à oreille. Les motos allaient du Suzuki 1100 GSX-R au Yamaha 1000 FZR en passant par les premiers Honda 900 CBR et un paquet de 750 et 600 sport. En tout une bonne vingtaine de motards, passagères comprises.

Nous partons "*Grand Gaz*". Le temps est à l'humidité, et au premier arrêt au péage de St-Arnoult nos pneus fumaient tellement le rythme avait été rapide. Au péage, Coyote, qui roulait sur un FRZ 1000 EXUP, me sort :

- *Putain Pascal ton CBR il carbure à quoi ?*
- *Ben devine.* Lui répondis-je avec un sourire qui en disait long.
- *Ben moi je vous pourris avec mon 900 les doigts dans le nez, rajoute Pioupiou un nouveau membre du team.*

Potarement

Coyote et Moi relevons le défi, tous aussi puérils que débiles mais en ce temps...

Nous répartissons nos bagages sur les différentes machines présentes et prenons RDV avec eux au péage du Mans. C'est parti, 45 mn de péage à péage. Lors de notre arrêt essence, je me souviens des yeux des mecs présents nous voyant rentrer avec nos machines comme des fous, remplir nos réservoirs et repartir aussi sec comme sur pit stop de circuit. Arrivés au péage du Mans un stand nous accueille avec un café; nous attendons le reste du Groupe.

Entre temps arrivent les différents groupes que l'on avait doublés. Nous étions garés un peu plus loin et les regards se portaient vers nous. Certains vinrent vers nous :

- *Putain les mecs on était dans la station Total quand on vous a vu passer, merde vous alliez à combien ?*
- *Heu 280 mais j'attendais les autres, répond Pioupiou.*
- *Les mecs délire ! On faisait le plein à la dernière station quand on a entendu dans la nuit vos machines. Juste le temps de tourner la tête et Hop vous étiez passés ?*
- *Vous êtes des dingues !*

Il y avait aussi les mecs qui nous avaient pris pour des cons et en passant devant nous, nous dévisageaient d'un air méchants tout en faisant passer leur message : "*Vous êtes des tarés*".

Le groupe arrive enfin et nous voici en direction du camping. Du péage au circuit il y eu plus de 20 barrages filtrant suite aux évènements de l'année précédente.

Petit rappel :

Durant la quinzième édition des 24hrs du Mans, il y a eu 9 motards qui sont décédés. Depuis 1989 les pouvoirs avaient mis en place en ville un dispositif anti-rodéo. Ces rodéos se faisaient en marge de la course et ce système fut efficace en 1990; il y eu un mort et quelques blessés. En 1991 il sera recensé 40 cartons, 60 blessés graves et 150 spectateurs seront admis. Alors que 1992 se devait d'être l'année où tout reviendrait dans l'ordre, le

Potarement

samedi à 18h30 premier carton avec un anglais de 32 ans et un allemand de 37 ans qui se percutent de pleine face et décèdent.

Dix minutes plus tard, suite au freinage d'urgence d'une R12 arrivant sur un accident, un jeune motard vient s'encaster avec son père dans celle-ci. Le jeune meurt, le père est lui grièvement blessé.

19h30 deux jeunes de 26 et 27 ans se croûtent dans un rond-point et décèdent tous les deux. 0h07, l'accident le plus horrible se produit sur l'autopont, deux motos se percutent ce qui fera 4 morts dont une passagère qui fut éjectée par dessus la rambarde de l'autopont, et termina sa chute plusieurs mètres plus bas.

L'émotion fut tellement forte que dans la matinée de dimanche les forces de l'ordre décidèrent de quadriller tous les alentours du circuit et sur tous les axes de retour.

Il y a eu 491 PV distribués, une hécatombe triste qui te glace le dos.

A la vue de ces barrages je me dis que notre escapade de l'aller était bête et que le retour se fera doucement. La ville est en état de siège. Nous plantons nos tentes et allons dormir. Toute la nuit un British fait péter au rupteur sa 750 Stinger, et quand au matin un gros "*BOUM*" Retentit et qu'une énorme plaque d'huile se répand sous sa machine, une salve d'applaudissements se fait entendre. Ce n'était pas pour lui dire : "*BRAVO MEC*" mais pour dire : "*Tant pis pour toi, tu as joué tu as perdu*".

A la fin du Week-end nous repartons sur Paris sagement. Mais le courant commence à ne plus passer avec l'ambiance des 24hrs. Ce n'est pas au niveau de la course elle-même mais plutôt au niveau du public qui, cantonné dans l'enceinte et les campings, ne fait que boire en faisant des Burns et des Rupteurs. A leur retour ce sont les mécanos de leurs concessions qui vont être heureux. Nous étions dans le team des furieux de la vitesse mais dans le respect de la mécanique. Jamais on aurait fait des Burns à exploser nos Pneus et le lendemain fait la quête pour pouvoir mettre un pneu neuf afin de rentrer chez soi.

Potarement

Je n'ai vu ces comportements que sur les deux grandes courses que sont les 24hrs et le Bol d'or, avec lequel je suis encore moins en adéquation. Un autre fait me conforte dans mon retrait de ce type de rassemblement. En cette année 1993 lors de notre retour du Bol D'Or, en rentrant dans la descente du bossée suivant une amie en voiture qui transportait toutes nos affaires, on voit un mec le casque à la main. Je m'arrête et demande au mec si ça va et il m'explique que le temps d'aller faire pipi il s'était fait piquer sa machine et que ses potes étaient partis sans lui. Le pire c'était qu'il était de Lille. Qu'à cela ne tienne, je le prends en passager et on rentre sur Paname. A Paris un autre pote du team le conduit à Lille. C'est suite à de tels comportements que je commence à me demander si la démocratisation de la moto n'a pas été une volonté de l'Etat pour justement détruire notre monde, du moins son noyau dur qui avait le pouvoir de fédérer et mobiliser les foules, en les noyant dans la masse des utilisateurs.

Car il est vrai que depuis quelques temps le monde du 2 roues a de plus en plus de mal à se mobiliser lors des manifestations. La démocratisation de la moto a amené pas mal de petits jeunes encore plus insouciants que nous l'étions à leur âge, mais avec une autre mentalité. De ces jeunes qui viennent à la moto par rébellion et en partent aussi vite après la constitution d'un foyer, rares sont ceux qui y reviendront plus tard.

Une génération de possesseurs de moto, sans l'esprit, sans l'âme, avec la flamme mais pas la même, la flamme de la rébellion plutôt que la flamme sacrée du Cheval de Fer.

Cette année 1993 aurait dû m'ouvrir les yeux et aurait dû faire prendre une nouvelle direction au Team.

Chapitre 07

Et de Deux...

J'arrive à l'aube de mes 30 ans, nous sommes au début de l'année 1994. 30 ans, l'âge de raison, l'âge de sagesse, mais l'âge CON aussi...

Comme pour beaucoup le cap de la trentaine est difficile, et surtout pour moi qui vais le passer seul sentimentalement parlant. Je vis en plus d'énormes difficultés financières depuis mon dernier carton et le décès de Kate. Un soir je prends mon 900 CBR en direction de la porte Maillot. Là je prends la route seul; nul ne savait où j'étais et nul ne pouvait me dire "*STOP !*".

Avec mon désespoir comme seul partenaire me voilà rendu sur ce Circuit, le périph et ses dangers. Après deux tours à une vitesse folle, je prends de plus en plus de risques quand, à la sortie du tunnel de la porte Dorée, je percute une voiture. Voyant au dernier moment sa sortie, elle coupe pratiquement à la verticale les 4 files qui la séparent de la sortie, et là "*BOUM !*".

Ce mercredi soir vers 2 heures du matin mon destin bascula. Personne n'était au courant de ce que je faisais. Le choc est tel que je tombe dans un coma immédiat. Les flics en arrivant sur les lieux ont eu une réaction de rejet envers l'automobiliste. Il faut dire qu'il était en état d'ébriété et voulait prendre un taxi pour rentrer chez lui. D'accord j'étais en tort du fait de ma vitesse excessive mais l'attitude du chauffeur a fait que tous les torts lui ont été imputés; pour une fois que le doute était en ma faveur...

La nuit est froide, je suis ailleurs.

Après une semaine de coma je me réveille. J'entrouvre un œil et je vois un visage que je ne connais pas et qui s'écrit :

- Docteur il a ouvert un œil !

De suite débarque une tripotée de gens autour de moi, je ressens alors une faiblesse :

Potarement

- On est entrain de le perdre, vite.....

Plusieurs jours après je reprends connaissance. Devant moi toujours ce visage d'ange, suis-je au paradis ou bien entre deux cieux ?

- Bonjour. Me dit-elle.

- Où suis-je ? Ma bécane où est-elle ? Tu es qui toi ? Sur un ton qui, je sus plus tard, fut agressif.

La petite part en pleurant, puis revient avec une infirmière. Les jours passent et je commence à recouvrer mes esprits. Au fur et à mesure des jours, je me souviens de plus en plus de choses mais avec des lacunes. Je connais mon nom mais suis incapable de donner le nom d'une personne à prévenir, ni de donner des détails sur un tas d'autres éléments de ma vie.

Les semaines passent et la petite que j'avais vue lors de mes deux précédents réveils vient à mon chevet tous les jours. Elle est élève infirmière, elle s'appelle Isabelle et est dans sa dernière année. Elle doit passer son Diplôme d'Etat dans 3 semaines. Elle a fait un mémoire dont je suis le sujet. Elle est fiancée à un jeune ch'timi de Strasbourg et dès son diplôme en poche elle fera tout pour le rejoindre.

Mes Potes n'ayant pas de mes nouvelles me recherchent mais malheureusement ne pensent pas au carton. Ils supposent que j'ai pris le large avec le bourdon que j'avais attrapé.

Les mois passent et je commence à peine à recouvrer mes esprits quand, à la fin de l'été, devant un reportage sur une manifestation moto, tout me revient d'un coup. D'après les toubibs il y a eu un facteur déclenchant qui a stimulé ma mémoire, sûrement ce reportage, et qui a permis d'ouvrir la porte à mes souvenirs.

Je donne les coordonnées de Coyote, Niglo, Shawo et Obelix qui débarquent presque aussi sec. Shawo qui, derrière son gabarit d'armoire bretonne cache un coeur énorme, et qui en pleurant me dit :

- On t'a cherché mais on n'a jamais su que tu étais là.

J'apprends que les banques ont saisi mes biens pour se rembourser et qu'ils n'ont rien pu faire. Avec les frangins ils ont récupéré un maximum d'affaires avant la saisie et les ont planquées dans un local. Ne faisant pas partie de ma famille, l'Administration n'a jamais voulu leur dire où je me trouvais.

Potarement

Je commence à me remettre. Du coup je suis de nouveau transféré au centre de rééducation de Garches où j'apprends que je serais SDF si avant de sortir du centre je ne trouve pas une solution.

" Il m'aura fallu une bonne dizaine d'années pour que je gagne mes différents procès avec eux et récupérer financièrement ce que j'avais perdu avec les dommages et intérêts.

Quand je vois un gars dans la rue je ne lui jette pas la pierre car nous vivons dans une société où dès que tu es sans domicile fixe, que tu travailles ou non, tu es de suite désocialisé pour l'administration.

Dans notre société, et particulièrement auprès des institutions, dès que tu n'as plus un domicile fixe ou comme ils disent une adresse administrative, tu as beaucoup de mal à faire valoir tes droits.

Pour ma part c'était quelle juridiction allait prendre en charge le suivi de mes plaintes car je n'avais plus de domicile. J'ai du me domicilier dans Paris près de St Michel dans une boîte qui te propose une adresse postale.

J'entends vous poser la question : "Et tes Frangins, tes Potes ?". Je vous répondrai que des fois il faut savoir sortir la tête du trou seul, une affaire de thérapie d'honneur; Il vaut mieux un simple morceau de pain à sa table, qu'un succulent repas à celle des autres ... "

Arrive enfin la rééducation. À l'époque je n'ai pas envie de m'en sortir, et pourquoi déjà ? Pour qui ? Là était la question.

Un matin le Kiné passe me voir et me demande si je suis prêt à sortir de mon lit. Les toubibs commencent à être inquiets car si tu n'as pas la

Potarement

volonté de guérir il est impossible de faire une rééducation digne de ce nom. C'est un travail d'équipe, le Malade, le Moral et le Kiné doivent être en adéquation. S'il en manque un la rééducation est impossible. Ma réponse ce matin là est la même que depuis le début "*NON !*", et il continue son chemin. Je vois apparaître dans l'entrebâillement de la porte de ma chambre les roulettes d'un fauteuil, un môme y est assis :

- *Salut. C'est toi le grand motard qui a tapé sur le Périf !*
- *Ouais ! Ca te regarde ?* Lui répondis-je d'un ton ferme.
- *OK, je voulais simplement voir la tête d'une femmelette qui a peur de se lever de son lit, peur de voir ce qui se passe dehors, peur de la réalité, peur d'affronter le monde dans son état, mais surtout peur du regard des autres. Tu me déçois, je te prenais pour un motard, un pur qui se battra jusqu'au bout.*
- *DEGAGE MERDEUX !* Lui rétorquais-je.

Il claque la porte et part. Je sonne et resonance, l'infirmière arrive et je lui explique :

- *Putain il y a un merdeux qui m'a dit.....*
- *Ha Vincent, ton voisin.*
- *Ouais Vincent ou pas, il se prend pour qui ?*
- *Ben simplement pour un gamin de 11 ans qui a perdu son père, sa mère et ses deux sœurs dans un accident et qui restera tétraplégique à vie. Il ne comprend pas que l'on n'essaye pas et qu'on baisse les bras trop vite.*

Je deviens blanc et lui demande d'appeler de suite le Kiné. Je souhaite sortir de ce lit même si c'est pour aller dans un fauteuil pour l'instant. Le kiné arrive, je serre les dents et je me retrouve dans ce fauteuil. Je sors vers l'inconnu, ma tête me tourne, il y a trop de monde. Mes premiers mètres sont durs mais je m'accroche. Je cherche ce Vincent pour m'excuser. Le voilà ! Mais il part en examen, ce n'est pas grave je le verrai plus tard.

Le temps passe et Vincent s'en retourne chez une tante dans le bordelais, et moi malgré des hauts et des bas je continue d'y croire même si les toubibs me disent "*Monsieur la Moto c'est fini, même si vous quittez cette chaise*". Je reconnais que cette perspective ne faisait alors pas partie de ma vision des choses, je referai de la moto un point c'est tout !

Potarement

En ce vendredi soir de mars 1995, alors que je suis de plus en plus autonome, on m'accorde ma première sortie pour 48 heures. Les potes débarquent et nous nous dirigeons vers Bastille.

Je suis là, et je ne saurais l'expliquer. Je ne saurais sûrement pas, dans ces quelques lignes, faire ressortir l'émotion et la force de ce moment là. Mais comment oublier ce soir là, comment ne pas croire à un rêve, comment ne pas... ? Je plante le décor, nous sommes avec la bande devant la Fnac de l'Opéra Bastille. Il y a au bas mot plus de 600 motards. Autour de moi une trentaine de frangins. Entre le brouhaha des motos qui arrivent et partent de la place les questions fusent. Le faible éclairage avec tous les motards en cuir sombre donne au mieux une sorte de pénombre artificielle. Par manque de place certains se stationnent sur le trottoir entre la rue de la Roquette et Boulevard Richard Lenoir ; cette partie encore moins éclairée est entourée d'une pénombre indéfinissable.

Petit Historique :

La Place de la Bastille, haut lieu des rencards motards depuis toujours. Dans les années 70/80 le Rendez-vous était sur le parking géré par la ville de Paris, coincé entre le Boulevard Bourdon et le Boulevard de la Bastille, juste au niveau de la station de métro et dominant le canal de l'Ourcq. Le lieu exigu était souvent encombré par de pauvres automobilistes qui, s'ils n'avaient pas retiré leur véhicule avant 21h00, avaient de grandes difficultés pour en sortir...

Malgré le mouchoir de poche de ce parking, des milliers de motards se réunissaient, rien à voir avec Vincennes aujourd'hui.

"*Bastoché*", comme on disait à l'époque, était le lieu où chaque tribu se retrouvait, une exposition de tout ce qui roulait et de toutes les dernières nouveautés de la bécane à l'accessoire. Avant les années 80 il y avait des vendeurs ambulants qui proposaient de tout, du papier vert d'assurance aux pièces motos d'origine "*TOMBÉES DU CAMION*". Ce lieu était avant tout un endroit où l'on se rassemblait pour partir ensuite vers Rungis. A la fermeture de ce dernier, "*Bastoché*"

Potarement

est devenu un lieu de départ pour aller prendre un verre ailleurs ou tailler la route vers La vallée de Chevreuse et ses 17 tournants qui deviennent rapidement à la mode et incontournables.

C'est aussi le lieu des rendez-vous des plus dingues, "*Tiens on m'a dit qu'à Nantes il y avait ça*" - "**ALLER ON Y VA**". Et oui c'était cela les Rendez-vous moto sur Bastille, une simple envie de choucroute et Hop nous partions à Strasbourg, etc.... "*Bastoché*" fut aussi le haut lieu de la revendication Motarde. Il vit la naissance de la FFMC et de pas mal de clubs comme le MC des Potes en 1982.

Dans les années 80 le préfet de Paris voulut enrayer ce point de rendez-vous en l'interdisant par la force. Il fut reconquis et en contrepartie on s'engagea à virer tous les revendeurs à la sauvette plus ou moins douteux. Mais son âme était perdue. Des lieux de rendez-vous se sont créés ailleurs sur les Champs à la Pomme de Pain, ou à Vincennes à côté des rendez-vous des "*DS*" et du "*Gang des R12*", qui du reste quittèrent rapidement la place pour laisser les motos envahir les lieux. La mairie de Paris avait même été jusqu'à fermer le parking et le goudronner pour chasser les motards. Au début des années 90 nous nous installons devant les marches de l'opéra Bastille mais le lieu n'étant pas pratique et traversé par des centaines de piétons tous les vendredi soir, cela a petit à petit conduit les derniers irréductibles de Bastoché sur Vincennes début 2000.

Vincennes, un Rendez-vous motard soit... mais qui ne sera jamais Bastoché avec son âme et tout ce qui va avec. C'est devenu un lieu dans lequel de plus en plus de kékés se rencontrent parmi des passionnés qui quittent petit à petit l'esplanade pour aller ailleurs.

Les gouvernants ont réussi à tuer le RENCARD du Vendredi soir de PANAME...

Revenons en ce mois de Mars 1995, dans cette foule et cette étrange pénombre j'aperçois en direction de l'Opéra, sortant du passage

Potarement

piéton de Richard Lenoir, un Ange, comme si un rayon de soleil accompagnait cette magnifique femme. C'est obligatoirement un ange me dis-je. Avec sa longue chevelure elle traverse cette masse obscure peuplée de motards. Plus je la regarde plus nous sommes attirés l'un vers l'autre comme des aimants.

Elle est là, puis elle avance, miracle elle s'adresse à nous :

- Salut je passe mon permis et on m'a parlé du 400 Bandit, vous connaissez ? Nous demande-t-elle d'un ton angélique.

Aussitôt dit, elle se retrouve sur le 400 Bandit d'Antony, cheminot de son état. On entame la conversation et je lui donne ma carte. Elle quitte cette place tout comme elle y était arrivée, sous un halo de lumière. A croire que c'est un mirage ou une hallucination. Malheureusement, la seule chose que je sais d'elle c'est qu'elle vit dans le quartier.

Dès mon retour au centre mes progrès sont impressionnants. Je charge les frangins de retrouver cet Ange, et durant plus de six mois ils feront tous les magasins et le tour des gardiens mais en vain. Se pouvait-il que cela ne soit qu'un fait de mon imagination ? A-t-elle réellement existé ? N'était-ce pas qu'un mirage tout simplement ? Cette scène ne s'était-elle pas uniquement passée dans notre inconscient ? Ces recherches resteront vaines, ce qui me fait dire que c'était sûrement un Ange qui passa et qui repassera peut-être un jour, QUI SAIT...

En fin d'année 95 je sors du centre et doit attaquer un reclassement professionnel. Par fierté je ne fais pas appel à mes frangins et décide de me démerder seul. Jusqu'au mois de Juillet je dors dehors entre foyers d'accueil et cartons dans un coin de la gare d'Austerlitz. J'ai récupéré mon ancien 500 XLR qui est monté en supermot, un hybride entre mono et 400 Bandit.

En juillet je trouve un appartement près de la place de la Bastille dans le 11ème Arrondissement. Mon 500 me lâche et je me prends un 650 US Honda four Custom, une vieille mémère, que je touche une poignée de cerises. Je m'installe mais le moral n'est pas là. Je commence à préparer mon départ pour la fin de l'année, pour m'en retourner au Québec, et surtout retrouver Montréal...

A moins de 12 heures de mon départ, en ce Vendredi 18 Octobre, il pleut et il fait froid. Il est 20h00 quand le grelot sonne :

Potarement

- *Pascal tu viens à Bastoche nous dire adieu ce soir ?*
- *Je pars demain... Bon je vais voir mais ce n'est pas sûr du tout...*

Je raccroche....

- *Veillez attacher vos ceintures nous amorçons notre descente sur l'aéroport de Montréal.*

Je sursaute et ouvre les yeux. Une hôtesse me demande d'attacher ma ceinture, j'arrive à destination. Ils annoncent un temps sec et froid dehors, tout juste -5°C, une température agréable en cette période de l'année.

Chapitre 08

Les Années de Revendications

Je descends de l'avion, passe la douane et me dirige vers la sortie. En passant devant un kiosque mon regard croise la une de "*La Tribune*" qui parle de la guerre des gangs motards.

Mon esprit fait un Flash-Back et je repense à la revendication motarde en France, aux anecdotes lors de certaines manifestations, une autre époque.

J'ai été de tous les combats dès le début des années 80 et jusqu'au milieu des années 90. J'étais là à la création de la FFMC (*Fédération Française des Motards en Colère*) que j'ai quittée rapidement pour, dans le début des années 90, y revenir en tant que membre du Bureau de Paris Ile-de-France, et repartir tout aussi vite que la première fois. J'ai bien connu SOS MOTARDS avec Papy Joe, Didier et les autres, une sacrée équipe pleine de pêche. J'ai aussi fait partie des membres fondateurs de l'ANDDB (*Association Nationale De la Défense des Bikers*).

Voici mon point de vue sur la question, vécu de l'intérieur.

Dans un premier temps parlons un peu de ce qui a existé et existe encore de nos jours en France :

La FFMC, considérée par le pouvoir comme seule représentante des associations revendicatrices motardes, en oublie ses racines.

Elle est née de plusieurs Clubs fédérés autour d'une volonté de "*SAUVER LA MOTO*" en cette fin des années 70 et ce début des années 80. Ces clubs avaient leurs différences et leurs idées bien distinctes et ont réussi à créer à cette époque une machine de

Potarement

revendications qui a donné plus d'une sueur froide à plus d'un ministre. Les actions étaient massives et unitaires, mais dans les années 90 des personnalités fortes ont voulu politiser l'association et ont fait du délit de sale gueule. Un petit noyau dur à la tête uniquement mais qui eut des répercussions encore visibles de nos jours.

Dans les années 90 le noyau dur est sur Paris, mais n'oublions pas que la FFMC est nationale et que beaucoup de clubs en province ont créé des antennes et ont continué, comme ils le faisaient auparavant, à mener des actions locales extraordinaires.

Aujourd'hui certain d'entre eux ont repris leur indépendance et continuent toujours à faire des actions de sécurité routière et caritatives. Donc en ces années 90 la FFMC est en perte de vitesse et un noyau dur veut durcir la lutte et la politiser. **MAIS LÀ FUT L'ERREURE FATALE.** Beaucoup de membres quittent la FFMC et créent SOS MOTARDS. Dans le même temps se crée l'ANDDB. En 95/96, sous l'influence de 3/4 personnes, dont votre serviteur, on arrive à mettre dans la rue, chose rare, ces trois assocés.

Le petit noyau dur de la FFMC voulait garder le leadership et voulut bien accepter ces assocés mais en les intégrant sous leur giron, ce qui fut refusé de suite. La déchirure arriva quand SOS MOTARDS, premier représentant des motards avec l'ANDDB au sein de la FEM (*Fédération Européenne des Motards*) se fait déloger par la FFMC qui, grâce à la présentation de chiffres extraordinaires d'adhérents, fait valoir qu'elle était la seule à pouvoir siéger et représenter la France. Ces chiffres étaient un montage judicieux intégrant les membres de la Mutuelle des motards entre autres ce qui donnait un nombre impressionnant de membres, alors que la réalité était toute autre. La deuxième Maxi déchirure fut lors de l'Euro Démo du 18 Juin 1994 à Paris où SOS MOTARD fut exclue de l'organisation.

De nos jours depuis la fin des années 90 et le début des années 2000, bien qu'il reste encore des membres de la FFMC qui jugent les gens selon leur ressenti et non par rapport à ce qu'ils peuvent apporter au mouvement, il y a une nouvelle génération plus à l'écoute et ouverte au dialogue. Mais cette

Potarement

génération est MALHEUREUSEMENT vite mise à l'écart.

Avec ce type d'attitude le mouvement ne pourra pas se reconstruire et redevenir fort et rassembleur de la base motarde, car le tout n'est pas de siéger partout mais d'être fédérateur de tous les motards avant tout.

Aujourd'hui certains membres sont malheureusement devenus des fonctionnaires de la revendication, ont perdu la réalité du terrain, à l'exception de certaines antennes locales super actives et super compétentes. Je pense que le Bureau National et PPC (*Paris Petite Couronne*) de la FFMC devrait s'en inspirer et ne pas vampiriser les initiatives locales pleines de fraîcheur en tirant la couverture à eux.

Maintenant que le décor est planté je reconnais qu'aujourd'hui réussir à rassembler des motards devenus plus des utilisateurs que des passionnés est difficile. La flamme sacrée qui représentait le milieu motard des années 60/70/80 est bien loin.

Pour exemple, le manque de solidarité sur les routes de nos jours ; la création de tel ou tel clan, les GSX entre eux les trails entre eux, les..... et oui, le corporatisme dans notre monde par la création de multitude de clubs dédiés à tel ou tel modèle ou marque ou type de motos s'en est ressenti au niveau de la revendication. Car telle ou telle famille, pour légitimer son existence bien souvent éphémère, crache sur les autres pour se sentir exister. Mais ils ne comprennent pas que la moto c'est un ensemble de choses, UNE passion immuable de LIBERTE et que peu importe le Flacon quand le plaisir est là...

La revendication et la lutte ont aussi été tuées par les politiques qui ont tout fait pour récupérer le mouvement, en ayant leurs représentants motards à tel ou tel poste pour se donner bonne conscience, comme ils l'ont fait avec l'intégration positive des minorités diverses. Le fait d'avoir son motard par ci par là a distendu le mouvement de base. De plus avec l'âge, les jeunots du début se sont mariés, ont changé de mode de deux roues, sont passés du 750 Four au Gold, et là encore les jeunes qui les croisent ne voient en eux que des vieux CONS de bourges.

Potarement

Tout cela a tué la mobilisation et notre passion. L'adage "*Diviser pour mieux régner*" est tout à fait bien à propos dans ce cas, et le politique de tout bord l'a bien compris et a su, dans les années 90, mettre toute son énergie à réaliser son plan diabolique : casser le milieu motard.

Le combat est mort également pour une autre raison plus simple que voici : Le fait que beaucoup de jeunes arrivent à la Moto par rébellion vers 18/20 ans, en sortent vers 25/26 ans pour causes de famille, et que seuls 30% y reviennent après 35 ans car la passion les habite encore.

La revendication est morte car les automobilistes et l'opinion publique, qui ont soutenu le mouvement dans les années 80 et début 90, l'ont lâchée aux vues des comportements de certains motards sur la route. Coups de Latte dans les portières, Rétros arrachés etc.... Et les médias ont su à cette époque relayer les faits à forts coups de flashes info.

A partir du milieu des années 90, et plus particulièrement au début 2000, les médias ont enfoncé le clou en montant en épingle tel ou tel fait de délinquance routière quand il s'agissait d'un motard. Pour 800 infractions d'automobilistes celle d'un motard est de suite médiatisée.

Prenons l'excès de vitesse de ce pauvre motard en 1300 Hayabouza qui sur une nationale s'est fait prendre à plus de 200 km/h. OK il a fait le CON, mais de là au lynchage médiatique qu'il a subi ! Il faut dire que depuis l'affaire du Prince Noir les autorités voulaient se faire un exemple bien marquant. Mais de là à faire l'ouverture du 20heures de TF1 et France 2, ainsi que des quotidiens nationaux... il y a bien deux poids deux mesures.

VOILÀ CE QUI A TUÉ LA MOBILISATION ET LA REVENDICATION : L'ensemble de deux actions menées. L'une par la seule assocés reconnue par les politiques et médias, la FFMC qui a voulu et veut encore à ce jour régner seule ; et l'autre par le politique qui a trouvé dans les motards son faire-valoir pour justifier sa politique de répression routière envers tous...

Maintenant on pourrait en faire des tonnes et des tonnes du pourquoi du comment...

J'ai essayé d'aller au bout de mes idées et d'aller voir de l'intérieur aussi bien au niveau des assocés revendicatrices que chez les politiques. Et une seule chose m'a marqué : La lutte interne pour le

Potarement

leadership avant le combat de l'idée. Ces femmes et ces hommes qui se disent représentants de notre passion ou qui se disent représentants du peuple passent plus de temps à conforter leur cour, leur poste, et se battre pour garder leur pouvoir que de défendre ce pourquoi ils sont là !

Leur énergie est plus occupée à se défendre en interne contre leurs alliés qu'à défendre leurs idées. Et même encore plus fort ils mettent une énergie à discriminer telle ou telle personne de leur camp ou non par peur qu'avec sa façon de faire ou son énergie il prenne leur place aux yeux des autres.

Notre avenir est donc déjà bien loin derrière nous, tout comme pour les syndicats la lutte est finie ou sporadique malheureusement.

Alors continuons à lutter différemment ou autrement. À quand un magazine moto de renom ? (*il en existe plus que deux, MJ et MR, dans le paf moto en France*) Alors quand l'un de ces magazines fera la Manif des Manifs pour dire : "*On existe avec nos différences, rien ne nous oppose aux autres alors respectez-nous tout simplement*" QUAND ?, je me tiens à votre disposition.

Voilà la dure réalité de ce combat qu'est le notre depuis des lustres : Se faire respecter sur la route en tant qu'utilisateur à part entière. On nous dit que l'on doit rouler sur une voie comme une voiture, mais combien de fois quand on le fait les automobilistes ne le comprennent pas et ne le respectent pas, et cela idem lorsque l'on est entre les files de voitures. **ALORS OÙ EST NOTRE PLACE ?** Une question que l'on doit poser à nos politiques !

En ville nous sommes de plus en plus mal tolérés, idem hors agglomération. La phase deux des gouvernants ne serait-elle donc pas de retirer les deux roues du visage autoroutier de notre beau pays ? Il essaie depuis quelques années de les retirer des chemins forestiers et autres pour une question écologique.

Faisons un petit aparté sur l'écologie :

Ce mouvement ne serait-il pas un mouvement social qui prône une politique plus idéologique que réaliste sur les réalités de

Potarement

terrain ? Leur idéal ne leur fait-il pas perdre la réalité de tous les jours ? Ce qui est drôle est qu'ils sont rarement ouvriers et vivent dans des quartiers relativement privilégiés, prennent le train, le bus, et ont aussi une voiture. Ce qu'ils préconisent aux autres ils ne se l'appliquent que rarement. Et pour les médias ils se baladent une fois de temps en temps en vélo et voiture électrique.

Notre passion dépend de certain de ces idéologues, ce qui fait peur des fois. Car lorsque j'entends dire que la moto pollue 10 fois plus qu'une voiture sur un même trajet, j'aimerais bien comprendre comment a été faite cette étude.

Le dernier volet de ce chapitre explique la situation où nous nous trouvons, et celui des LOBBYINGS.

Ce volet est le plus simple. Une personne qui achète une moto pour se rendre à son taf n'utilise plus sa voiture et consomme donc moins. Les utilisateurs des grandes villes lâcheront leur voiture pour leur moto (*ou deux roues*) en réaction aux actions politiques qui visent à réduire la circulation en ville. Par conséquent, la filière auto peut se trouver en péril. On stigmatise donc les motards en marginaux et ceux qui ne peuvent faire autrement prendront ainsi leur voiture, les utiliseront donc plus (*et donc consommeront plus*), la filière auto sera ainsi sauvée CQFD.

Vous me direz que vient faire ce volet dans le chapitre Revendications ? Et là est LA QUESTION ! À votre avis qui à intérêt à ce que le monde du deux roues soit le bouc émissaire des mauvais maux de la sécurité routière aux yeux de l'opinion publique, QUI ?

Et pour arriver à leur fin quoi de plus logique que de détruire les mouvements revendicateurs motards ?

Pour clore ce chapitre j'aurais un seul mot à dire : Si l'on veut défendre notre passion on sera obligé de composer et de continuer à le faire par la moto-tourisme.

C'est à mon avis le seul moyen de faire comprendre à l'opinion que notre passion peut vivre en harmonie avec les autres et dans le respect des autres.

Potarement

Malgré tout, on a connu tant d'anecdotes lors des manifs que j'ai organisé ! J'en garderai deux qui m'ont marqué et resteront gravées dans mon esprit :

- La première fût lors de la préparation d'une manif dans les années 90. On est vendredi soir et avec le SO (*Service d'Ordre*), une équipe de 8 mecs, leur responsable et moi-même, on refait la manif en s'arrêtant à chaque carrefour critique et regardons comment on allait passer. Mais comme le parcours déposé n'était pas celui que nous comptions prendre il fallait bien rester discret. Et BIEN NON ! au bout d'une heure on aperçoit derrière nous une voiture banalisée qui nous suit, mais depuis quand ? On se dirige vers eux avec notre sourire de circonstance. À notre vue panique à bord de la voiture et le pare soleil descend avec marqué Police.

On se consulte et nous nous décidons de les balader sur un itinéraire bidon de chez bidon. À tel point que le dimanche, jour de la manif, un mec vient vers nous et nous signale qu'ils sont au fait de notre volonté d'aller à tel ou tel endroit, et de surcroît à l'opposé de notre objectif. Sur place on avait envoyé voir des potes; il y avait des comités d'accueil qui nous attendaient toujours. Par contre nous sommes arrivés à bon port et atteint notre objectif avec un service minimum question képis.

- La deuxième a été lors d'une manif organisée avec SOS Motards, l'ANDDDB et la FFMC Île-de-France en 95. Notre manif était ouverte par des potos Bikers et se finissait Boulevard Beaumarchais juste avant la place de La Bastille, où la circulation était grande ouverte. Moi dans le Pick-up et avec une bande de lascars (*des Potos de Toujours*) en ouverture de SO, décidons de lancer dans le micro des deux supers enceints sur le plateau du pick "**ON SE FAIT LA PRISE DE LA BASTILLE !**" Les coups de GAZ derrière moi me confortent "*Ils ont compris :-))*" et là Go devant le barrage de police vite dépassé ! Et nous voici place de La Bastille encore pleine de voitures. Une prise de La Bastille version folie ! Je rentre en contre sens escorté de 6 bécanes, des grosses HD, des Potos je vous dis ! Sur la place personne ne comprend ce qui se passe. Le flot des bécanes arrive et se déverse. La police débordée ne sait plus comment faire, "**ON A GAGNÉ !**"

Potarement

Ces deux anecdotes ont marqué à toujours ma mémoire car tellement parlantes de ce que l'on pouvait encore faire à cette époque. Aujourd'hui face à nous on trouverait des canons à eau ou des CRS hargneux. Mais le pire est que ce sont des manifs comme celles-ci qui pourraient relancer le combat.

- *PASQUAL !*

- *Oui ! Hein Quoi !*

Je sursaute c'est ma petite femme qui est venue me chercher à l'aéroport, on saute dans un Taxi pour rentrer à la maison.

Chapitre 09

Les Aventures Cocasses du Team

Le réveil sonne, ce voyage dans le passé a fait remonter tant de souvenirs que je prends les albums photos pour les revivre; mon esprit virevolte. Je me souviens dans le désordre de moments de franches rigolades du Team.

C'est quoi derrière ?

En 1993, on descend au grand prix 500 d'Allemagne, nous sommes une dizaine à partir dans la nuit de samedi à dimanche. Pas mal de potes travaillent en concession le samedi, du coup on enclenche la "*Warp speed*" (*Vitesse exponentielle dans Star Trek*) pour rejoindre les potes du team partis dans la journée. Sur une autoroute allemande, on est à 180Km/h quand arrive derrière moi une voiture qui me fait un appel de phares. Je me mare sous mon casque et aller HOP je rentre un rapport et GAZ. A 200Km/h le malotru me refait un appel de phares. OK j'essore un peu plus et 220Km/h, merde il me refait un appel de phares.

"C'est quoi derrière une F1 ou quoi ?"

240Km/h, 250Km/h, je suis limite. Je sens que la tente n'est pas loin de se détacher et finir sur la caisse derrière. Je me range et là je me fais passer par deux Ferrari Koenig, "*GLOUPS*". Elles me dépassent comme si j'étais à l'arrêt. Au loin je vois les deux bêtes rentrer dans une station, ça tombe bien j'ai besoin d'essence. Les deux Ferrari sont entrain de faire le plein quand mes potes arrivent. J'entends déjà les rires sous leur casque et ça ne loupe pas :

Potarement

- *Alors Pascal tu voulais te faire deux cavalinos Italiens.*
- *Tu n'avais pas vu ce qui te collait au cul ?*
- *Ben NON !*

Là tout le monde part à rire. On se dirige vers les deux bestiaux Italiens et on voit en sortir deux mecs en bleu de travail, les sièges sont recouverts de plastique. Un des deux mécanos, qui parle français, nous dit :

- *Désolé on emmène les deux voitures au garage pour faire un réglage car elles tournent mal, elles ont du mal à prendre les 330km/h.*

On reste bouche bée, Gloups de chez Gloups.

Sur route ouverte !

Un jour on descend en Italie, à Gênes, pour prendre le Bateau en direction de Calvi en Corse, on est trois motos. La descente jusqu'à la frontière se passe très bien.

Après la frontière l'autoroute Italienne est simple, Tunnels et Viaducs ! En plein soleil ça donne "*Jour et Nuit*" car leurs Tunnels, dans ces années 80, sont éclairés par des lampes de type veilleuse, c'est à dire éclairage quasi inexistant.

A un moment, juste avant San Remo, justement dans un des tunnels, on entend un bruit d'échappement.

Premier réflexe, tous à droite en regardant nos rétroviseurs. C'est quoi comme moto ce truc ? Car même avec nos Vances et Devil, il fait dix fois plus de potin que nous, ça à tout l'air d'être un groupe...

Et bien non ! On se fait passer par une "*Monoplace* ", SI SI ! Une toute rouge sur route ouverte !

De quoi nous dire que c'est Italien. On essaye d'enquiller derrière mais dites-vous bien qu'elle était déjà loin. En fait quand on l'a entendue ce n'était pas dans le tunnel où nous étions mais celui d'avant ! Et vu le

bruit que cela faisait quand elle est rentrée dans notre tunnel on était persuadé qu'ils étaient une tripotée.

Sécurité avant tout

Marc et ses cadenas, celle-là fait le tour de la Bastille depuis des lustres. Je parle de l'époque où les rencards de la deuxième génération se faisaient sur le parking situé juste au dessus du métro Bastille, et qui longeait le port de Bastille, là où aujourd'hui il y a une belle place pleine de goudron.

Marc, dit le "*Furet*", vient d'acquérir un extraordinaire Honda-CB750SC-Nighthawk de 1984, d'un bleu et noir magnifique... Maniaque de la sécurité, surtout depuis le vol de sa Yamaha-XJ650 de 1983 bleue également, il met des cadenas, des chaînes, des "*U*" et autres accessoires partout pour éviter qu'on lui vole sa nouvelle belle.

Le soir quand il rentre chez lui, il ne met rien de moins que 20 minutes à attacher le Honda et idem le matin quand il part. Mais ce soir là à Bastille, alors que nous l'avions bien copieusement chambré, il ne se contente que d'une petite chaînette (*du type qui se coupe avec un coupe boulon, de ces chaînes qu'on vous vend au mètre dans toutes les bonnes drogueries*). Il la met entre sa poignée arrière passager et un poteau qui se trouve à moins de 10cm de sa moto avec son cadenas.

Un moment durant la soirée, un mec arrive et dit à Marc : "*Tiens sur les Champs, j'ai vu une Yam comme la tienne...*"

Son sang ne fait qu'un il saute sur sa bécane et gaz... mais uniquement de la LONGUEUR de sa chaînette soit 2 mètres car ensuite ce fut le gadin des gadins.

Dans un premier temps on a tous accouru et il n'y avait que du plastique un peu rayé et pour Marc une grave blessure dans son amour propre, puis on est parti à Rire.

Le pauvre, cette histoire l'a suivi durant des années cette histoire.

Photos 2

Cette histoire ressemble à celle déjà évoquée dans le Chapitre 5 mais, quoique presque identique, c'en est une autre avec les mêmes protagonistes. Elle date aussi du début des années 90, quand on était des fous pour certain et des dieux pour d'autres, de ce temps où nos Rendez-vous du vendredi soir étaient l'occasion de jouer au trompe-la-mort sur la route, sans en avoir conscience à 100%.

De ces soirées où la phrase "*Si tu coupes tu es au Tas*" avait toute son importance, surtout lourde de bêtises, mais on était jeune et insouciant, c'était une autre époque.

Donc le rituel du vendredi soir arrive. Tout d'abord Rendez-vous à Bastille, puis direction la Pomme de Pain sur les Champs et enfin vers minuit direction la porte Maillot, pour terminer par la question rituelle : "*On va Où ?*".

Ce soir là on avait envie d'aller à Brie-Comte-Robert boire un dernier verre à la salle de billard "*Com' D'hab*". Comme le trajet était Périphérique, Porte de Bercy, A4, et à Marne-la-Vallée on prenait la A104 pour terminer à Brie, le tout se faisait Gazzz bien évidemment.

Ce soir là sur le Périphérique le petit groupe de 15 Motos que l'on formait se fait prendre en Photo au niveau de la ligne droite au-dessus du parc des expositions de la Porte de Versailles et comme à Chaque fois on ralentit après et par quelques gestes on arrive à se dire :

- *Alors tu as été pris toi ?*
- *OUI !*

Mais arrivés au dixième d'entre-nous la réponse était :

- *Non il ne m'a pas pris moi.*

On repasse une vitesse pour retrouver notre rythme quand, arrivés dans la descente du pont d'Ivry, un deuxième radar surgit et nous prend de nouveau en Photo. On décide alors de monter à un de nos fiefs de l'époque le Canon de la Nation. On tombe alors sur des Potes et nous les invitons à venir faire des Photos sur le Périphérique. Des

Potarement

Motards qui étaient sur la terrasse et que l'on ne connaissait pas se joignent à nous et nous repartons tous ensemble direction le Périphérique extérieur.

C'est un troupeau d'une bonne trentaine de motos, et à une allure digne du Continental Circus, qui se fait prendre en photo au niveau de la porte de Versailles et du pont d'Ivry. Et puis, étant donné que nous sommes de grands gamins, une fois encore sans aucune explication, nous repartons pour un tour. Là je peux vous dire que les Flash sont restés longtemps allumés, on se serait cru en plein jour ! Mais c'était le Tour de trop... arrivés au premier Photomaton de la soirée juste après porte de Chatillon on commence à voir des lumières bleues un peu partout rentrer sur le Périphérique, là c'est TAILLOT TAILLOT. Ça part dans tous les sens, certains arrivent à prendre l'A6 et son virage serré porte d'Orléans, d'autres sortent porte de Gentilly et rentrent dans Paris, moi et onze autres continuons sur le périphérique, passons la deuxième boîte à images et prenons l'A4 à la porte de Bercy. Deux belles voies, un "S" de folie et tout ça avec des machines des années 90 qui jouaient du tortillas. Sur notre trajectoire une chicane mobile, en gros une voiture, et quand vous rentrez à quatre de front sur une deux voies sachant qu'il y a une voiture sur la voie de droite et que derrière nos amis de la police ne vous laissent pas vraiment le choix de ralentir, je ne vous dis pas la scène. La petite jeune fille au volant dans sa voiture a vu quatre tarés suivis par huit autres la passer comme des gorets et partir au loin. Arrivés à la station essence juste avant la sortie Provins on s'arrête et là on se dit :

- *Ca fait longtemps qu'ils ne sont plus là les bleus ?*
- *Oui je pense depuis la porte d'Italie.*
- *HA BON ! Alors pourquoi on est si loin ?*
- *Ben je ne sais pas moi je suis.*
- *Bon on va prendre un café.*

Le vendredi qui suivit, on apprendra que personne ne s'est fait toper, mais les patrouilles nous regardent d'un sale œil...

G P S

Potarement

Il n'est pas dit que la moto d'Evelyne ne faisait pas de KMS....

Un soir elle était invitée à boire un café à la maison sur Montreuil. Petit stratagème pour que Marc puisse la rencontrer, version maison matrimoniale.

Evelyne habite porte de la Chapelle. Alors que nous l'attendions vers 19h elle avait déjà plus d'une heure de retard. On était inquiet, de plus elle ne répondait pas au téléphone. Elle finit par arriver à 20h30 !

Quand elle arrive notre première question est : "CA VA ?", surtout Marc qui se rongait les ongles. Elle nous répond : "*Oui ça va, mais je me suis perdue sur le circulaire de la Défense*"

OUI OUI elle s'était perdue sur le circulaire de La Défense !

Je vous conte son parcours : Porte de la Chapelle, autoroute A1, sortie St Denis, ensuite A86 direction Nanterre, puis La Défense, Avenue de la Grande Armée, les Champs Elysées, Les Quais sortie Bastille, Nation, Porte de Montreuil et enfin la Croix de Chaveau.

Après cela respect...

Gamin Va !

Nous sommes le 7 Janvier, pour la deuxième année on fait la fête du nouvel an. Le Rendez-vous est à 20h00 devant le café de la Fontaine sur Bastille.

A 20h45 tout le monde fait rugir son moteur. Un troupeau de plus de 45 Motos, 59 convives, et devant une bande de jeunots en 125, c'est à dire un petit groupe de furieux suivi par un gros groupe de tarés. On formait donc un groupe de barjos et d'allumés... (*au préalable l'erreur avait été de distribuer l'adresse du restaurant où devait avoir lieu la fête ainsi que le plan pour s'y rendre*).

Le trajet de Bastille en direction d'une pizzeria du côté de Marne-la-Vallée est digne d'une course de Superbike ou d'un Grand Prix de France.

Potarement

A mon humble avis les petits jeunes n'étaient pas venus pour le restaurant mais pour en découdre avec les anciens qui n'allaient pas se gêner pour relever l'affront.

De la Bastille aux Quais, victoire pour les 125 qui prennent de fait les Quais avec une longueur plus que confortable sur les vieux pour le coup vexés. Sur les Quais bis repetita entre les files de voitures, les salopiards mènent le bal, "*CA POUSSE LEUR TREPANELLE !*" ensuite par contre...

Certains automobilistes, Pierrot le Journaloux qui était là, et les autres observateurs pourront vous dire que ça a été digne d'un combat de Titans.

Arrivés à la Pizzeria, la première heure de conversation était autour de cette arsouille, les petits jeunes nous expliquant que cela faisait au moins 6 mois qu'ils préparaient leur coup et étaient heureux d'être des nôtres. Des Gamins...

Fais Gaffe elle est Neuve

Dans les années 90 un grand prix de vitesse étant annulé pour cause de sécurité, il est créé le grand prix d'Europe au Mans.

Après le GP j'ai une semaine d'essai pour un article, "*Dragsters en Vente Libre*", je vous laisse imaginer les motos qui vont être utilisées. Il y aura un Vmax Full de prêt auprès d'un concessionnaire, et que je pars récupérer le vendredi après-midi. Cet essai se devant d'être discret, je le dépose à la rédaction.

Le samedi, **GRRRRRRRRRR**, ma moto est en carafe. Je téléphone au rédacteur en chef et lui propose de prendre le Vmax et de le descendre au Mans, en prétextant par la même que je pourrais le mesurer avec des sportives avec qui je descends au Mans.

Sa réponse a été claire : "*Fais gaffe, elle est neuve et la caution nous a coûté chère*"....

Potarement

Le dimanche matin, au rendez-vous, il y a sur place les tarés du Team qui m'attendent, du 750 GSXR, en passant par le 1100, et une tripotée de 900 CBR, de 750 VFR et 1000 en tous genres, plus moi avec le Vmax.

Le trajet allé est du genre "*Le dernier à la station de Chartres paye sa mousse*". Le départ se faisant de Boulogne, dans la montée de Sèvres je pris de suite la mesure avec les échappements d'origine et la faible garde au sol de ma monture, ça faisait des étincelles de partout. Derrière ils hésitaient à passer...

Tout se passe bien jusqu'au vendredi où mon rédacteur en chef ramène le Vmax au concessionnaire, où, loin d'être fou, il place la moto sur un pond pour vérifier l'état en dessous. Quand il a vu l'état des échappements et de la béquille il a facturé les travaux au journal.

Ce qui me sauva c'est que nous avons été plus de six dans la semaine à avoir pris le Vmax, alors lequel... ? Bien qu'ils se doutaient de qui il s'agissait.

Bon Jour

Cette anecdote est celle que tout fan peut vivre un jour.

A l'époque parmi les pilotes français de renommée mondiale il y avait les frères Sarron, il y avait Chambon et un tas de pilotes talentueux. Il y avait également le Prince de Manosque, Jean-Michel Bayle (JMB), plusieurs fois champion aux States, une véritable icône dans son domaine et notre monde.

Lors du guidon d'or qui se courait au circuit Carole (*Et OUI !*), je suis entrain de discuter avec Stéphane Chambon, un pote, quand arrive JMB qui vient lui serrer la louche. Stéphane se retourne vers moi et me présente, JMB se retourne et me serre la main. Sur le coup j'arrive à sortir de ma bouche que : "*Bon.....Jour*" et là ils partent à rire tous les deux comme des baleines. Alain Bour, non loin, ayant vu la scène me sort : "*Mort de rire tu peux me la refaire ?*"

Potarement

Depuis j'ai revu JMB au POPB et je peux dire que nos dialogues sont allés plus loin que le premier.

D'autres Histoires pourraient encore et encore être contées car on en a plein notre mémoire, à un tel point que lorsque l'on nous lit on pourrait croire que notre vie de motards n'est faite que d'arsouilles et de défis entre le bitume et les pneus de nos machines.

Nos histoires sont toutes remplies de mauvaise foi et selon qui les raconte prendra des tournures différentes.

Sur les centaines de bornes écumées lors de chaque balade, en fait seuls 20 à 30 bornes sont dignes du "*Joebartesque*", et ce seront ces Kms qui seront racontés et qui rentreront dans les légendes qui se content au coin du feu l'hiver, où derrière une mousse attablés à la terrasse d'une brasserie.

Ces passages de notre vie motarde sont la preuve que l'on est tous restés de grands enfants, comme tout le monde d'ailleurs qu'il soit motard ou pas, mais nous au moins on l'assume.

Il est temps d'aller prendre mon petit déjeuner là. Mon esprit vagabonde mais j'ai rencard dans 2 heures pour le Job...

Chapitre 10

The Happy End

Rappel de la fin du chapitre 7 :

Le temps passe et nous sommes à moins de 12 heures de mon départ en ce Vendredi 18 Octobre 1996. Il pleut et il fait froid. Il est 20h00 quand le grelot sonne :

- *Pascal tu viens à Bastoche nous dire adieu ce soir ?*
- *Je pars demain... Bon je vais voir mais ce n'est pas sûr du tout...*

Nous sommes à quelques heures de mon départ et tout est prêt, je retourne là-bas, là où se trouve mon cœur depuis le départ de Kate, ma promesse de la venger n'étant cependant toujours pas assouvie.

Le temps est maussade, j'arrive à Bastille où se trouve un groupe de 10 Potes. Le Team n'a plus la frite à l'annonce de mon départ. Ceux qui vont prendre la suite pour l'année 96 resteront à sa tête moins d'un an, par cupidité ou volonté de faire mieux que les autres, ce qui découragera tous ses membres, mais cela je ne vous l'expliquerai pas tellement ça vole bas.

Donc ce vendredi soir il fait sombre, il pleuviote et l'ambiance n'y est pas. Tout à coup ELLE ! OUI ! Le halo de lumière est là... ELLE est là ! C'est un signe, ce n'était donc pas un rêve en mars 95, ni un ange immatériel, mais un être humain bien réel.

ELLE ! Elle vient vers nous. Elle est à la recherche d'une moto. Un pote a mis une annonce sur son Yamaha-XJ600 de 1984 qu'il cherche à vendre. Je la salue et repars discuter avec les frangins, tout en gardant un œil discret sur elle.

Alors qu'ELLE s'éloigne, je la rattrape et lui propose d'aller boire un café, ce café que nous aurions du prendre 1 an et demi plus tôt. ELLE accepte ! J'apprends qu'elle se nomme Géraldine.

Potarement

J'abandonne mes Potes en leur disant que je les appellerais le lendemain :

- *Si tout va bien je reste, je ne pars plus, je vous expliquerai.....*
- *Hein ? Quoi ? Ca va Pascal ?*
- *C'est ELLE, dis-nous ? Pascal !*
- **OUI ! Répondis-je en partant la rejoindre.**

Avec Géraldine nous partons dans une conversation à n'en plus finir jusqu'au petit matin et quand nos paupières deviennent trop lourdes, je la raccompagne chez elle. Bizarre, c'est à 5 minutes de chez moi, celle que j'avais cherchée durant des mois habitait à deux pas de chez moi.

Encore plus étrange on fréquentait la même supérette, les mêmes cafés, bref les mêmes lieux, mais tout ça à des heures différentes. Le hasard nous a fait nous rater durant plus d'un an et là, enfin...

Avant de se quitter on se donne rendez-vous dès le lendemain pour aller voir des motos, étant donné qu'elle en cherchait une... Au début on se dit : "*On reste copain*". Moi ça me va car je me posais encore trop de questions sur le passé ; je me dis d'ailleurs "*Tout doux mon petit, Tout doux...*", "*Retarde ton départ mais ne te fais pas de film*". Cette situation nous convenait à tous les deux mais c'était juste une façade, du moins c'est ce que je découvris plus tard.

On passe donc la journée du samedi à faire le tour des potes à la recherche d'une moto. Evidemment je me rends chez "*Motorstyle*" voir mes potes Eric et Jean-Marie.

Le soir j'ai un repas avec des amis pour leur expliquer pourquoi je reste et Géraldine doit également voir ses amies, nous nous séparons donc en fin d'après-midi.

Durant toute la soirée je ne parle que d'elle à mes Potes. Ces derniers commencent à comprendre ce qu'il se passe : "*Pascal tu es morgane toi...*". Je téléphone au capitaine du cargo, lui fais part de mon annulation, et lui indique que je le tiendrais au courant. Dans la nuit je téléphone à Montréal et explique aux frangins la situation. Leur réponse est unanime : "*Vois ce qu'il en est, mais fais gaffe, tu ne la connais pas*". Ma soirée se termine chez des amis à "*L'Espace Cyrnea*" dans le 12ème, un espace régional corse que je fréquente régulièrement depuis le départ de Kate. Ils sont eux aussi étonnés de

Potarement

me voir, connaissant mon projet de départ. Je leur explique et leur raconte et raconte encore...

La scène est identique du côté de Géraldine où toute la soirée elle ne parle que de moi à ses amies, Pascal par si, Pascal par là. L'accueil de leur part est plus mitigé. Il faut dire que je ne fais pas partie de leur monde alors... "**LEUR MONDE !**" Le mot est lâché, Géraldine fait partie de ces grandes familles bourgeoises et friquées qui vivent dans une réalité sociale totalement en dehors de la réalité quotidienne de milliers de personnes. Mais Géraldine est une rebelle et a son libre arbitre. Elle est **LIBRE** de ses actes et de ses idées, elle sait que je ne suis pas un nanti mais elle s'en fout.

Le lendemain matin, il est exactement 10h00 quand je décroche mon téléphone et tombe sur elle sans même avoir composé son numéro :

- *Salut, lui dis-je d'une voix hésitante. Je pensais aller au circuit Carole cet après-midi, ça te dit ?*
- *Oui pourquoi pas, je pensais justement te proposer de se voir cet après-midi, ça tombe bien !*

Mon cœur commence à battre à 300 km/h. On a rendez-vous à 14h00 à Nation alors j'y suis évidemment à 13h00. Elle est déjà là ! Nos visages rayonnent tels deux ados lors de leur premier rendez-vous. Je lui propose de prendre un café avant d'aller à Carole et on commence à parler de tout et de rien, en ne se dévoilant pas trop par pudeur mais aussi par instinct de survie. Nos cœurs sont à l'unisson, mais nous restons prudents en façade.

Nous finissons par partir vers le Circuit Carole. je n'y étais pas retourné depuis mon carton de 1994. J'ai un pincement au cœur, mais arrivé sur place je retrouve pas mal de connaissances :

- *Merde Pascal, PUTAIN tu étais où depuis tout ce temps ?*
- *Pascal ! Ca fait plaisir de te voir, ça fait plus de 2 ans au moins ?*

Pas mal d'entre eux n'avaient pas eu connaissance de mon carton et ne fréquentant pas le Team ne savaient pas trop. De plus le monde du 2 roues est composé d'une multitude de communautés, qui vivent en quasi autarcie; les mecs de Vincennes ne connaissent pas les mecs de Bastille, qui ne sont pas les mêmes que ceux de Carole, etc...

Potarement

Nous continuons à déambuler avec Géraldine. Je serre des louches par-ci par-là dans cette foule de passionnés... Et là j'entends au loin une voix qui crie :

- PASCAL ! PASCAL !

C'est Gribouille, une copine que je n'avais pas vu depuis plus de 3 ans. Elle court et me saute au cou en me disant avec un sanglot dans la voix :

- Pascal, je te croyais mort. On m'avait dit que tu avais été au tapis sur le périphérique lors d'une course avec ton 900, Mais tu es là... . Elle part en pleurs et rajoute : Je suis enfin libre, j'ai quitté Nicolas et je te retrouve, je suis libre, enfin libre, et tu es là...

Je la prends dans mes bras et dis :

- Avant qu'une vieille carne comme moi ne meurs il faudra plus qu'un carton. Je me retourne vers Géraldine et rajoute Tiens ma petite Gribouille je te présente Géraldine, mais on est JUSTE DES POTES ma puce...

Depuis le début Géraldine et moi on se rabâchait "On reste copains" alors la providence a mis sur ma route Gribouille. J'aurais essayé de faire mieux comme stratégie que je n'aurais pas réussi aussi bien. Et moi qui propose :

- On se prend un café ensemble ?*
- Oui Pascal, je suis toute à toi. Me répond Gribouille.*
- Oui Ok ! Me répond Géraldine d'une voix un peu agacée.*

Sur le chemin de la buvette du circuit, Géraldine me saisit le bras comme pour dire à Gribouille "Chasse gardée" et dit :

- Après le café Pascal on rentre, il se fait tard. En lançant un regard à faire fondre un Pascal et un autre vers Gribouille sans équivoque.*
- Ok !*

Le café pris avec une Gribouille qui, en l'espace de 10 minutes, me raconte les dernières années de sa vie, me voici reparti avec Géraldine vers Paname. Arrivés à la porte de Vincennes, je lui demande :

- Je te dépose chez toi où on va prendre un café chez moi ?*
- Banco pour un café chez Toi, me dit-elle...*

Potarement

Depuis on est ensemble. Depuis le 18 Octobre 1996, on ne s'est pas quitté. Le 1er Novembre de la même année on emménagea ensemble et elle me demanda en mariage. Pas mal de Potes du Team n'ont pas compris que je les laisse un peu de côté pour elle et nos chemins se sont séparés au fil du temps...

1998 fût l'année de notre mariage. Mes Potes, du moins le noyau dur, étaient là et nous fîmes un mariage "*Motard*". A la mairie une amie nous maria. Ce fut un moment inoubliable. Le cortège motos était impressionnant. Mes potes Bikers étaient également venus des quatre coins du pays et une semaine après nous fîmes une mega teuf avec mes potes venus eux des 4 coins du monde.

Je suis HEUREUX ! Mes larmes sur ce long sommeil dans lequel se trouvent Kate et mes amis Daffy et Titi, partis aux pays des nuages, ne sont plus des larmes de douleurs mais des larmes de joie, car je suis sûr qu'ils approuvent mon choix d'où ils sont et qu'ils sont heureux pour moi. Kate me disait toujours "*Mon bonheur à moi c'est que tu sois heureux*".

Géraldine et moi commençons notre vie. Avec le temps les proches de Géraldine lui ont tourné le dos à l'instar de sa famille, car un motard n'est pas convenablement correct pour leur niveau social. J'étais un roturier, donc...

Mais j'admire tous les jours Géraldine d'avoir quitté ce monde. Bien plus tard je lui ai offert un maxi cadeau. Je lui aie fait retrouver un père qui avait été lui aussi exclu de leur monde car parti avec une autre. Géraldine avait toujours était élevée dans la haine de cet homme, qui finalement est un mec bien avec des qualités et des défauts tout comme son épouse actuelle.

Le 14 Mars 2000 mon téléphone sonne, c'est Shavo :

- *Je l'ai retrouvé.....*
- *J'arrive où es-tu ?*
- *Là je suis chez Chacal et Diablo sur Versailles...*

Je raccroche. Géraldine à ma tête ne comprend pas vraiment. Elle me voit sortir de l'armoire mes couleurs, non pas celles que je porte lors des Rendez-vous du Team mais des couleurs que je n'avais plus remis depuis mon retour du Canada, celles des "*Bikers de Montréal*", le Clan

Potarement

de Shawo. Je sors aussi mon Beretta soigneusement rangé depuis des années. Alors elle comprend et me dit :

- Fais Gaffe à toi... je t'aime, je comprends et je respecte, mais Gaffe à toi SVP !

Shawo et moi nous nous étions promis qu'un jour on aurait notre vengeance pour la mort de Kate et de nos deux Potos, tués par un chauffard. Il nous a fallu de la patience et de la sagesse pour attendre 10 ans, délais de prescription des faits.

Notre idée n'est pas la loi du talion, un mort contre un mort, mais lui dire la souffrance que nous avons vécu depuis 1989. Ca paraît primaire comme réaction voir totalement irraisonnée tellement nos vies sont maintenant au TOP à Shawo et moi-même, mais une promesse est une promesse, même faite sur le cercueil de Kate et guidée par la douleur, "UNE PROMESSE EST UNE PROMESSE POINT BARRE !".

Arrivés chez cet Homme, l'ayant tellement imaginé dans ma tête, je suis déçu. Il n'est plus très jeune, une cinquantaine environ, les cheveux grisonnants et petit. Quand il ouvre la porte il comprend de suite...

- Tu sais pourquoi on est là..... Lui sort Shawo.*
- Oui je pense comprendre, c'est pour 1989....*
- Oui et tu vas payer maintenant ! Lui dis-je.*

Je sors mon arme et lui demande de se mettre à genoux et de réciter ses prières. L'arme est vide mais je veux qu'il souffre. Il n'ira pas porter plainte contre nous de toutes façons, il serait obligé de reconnaître que 10 ans plus tôt il avait tué trois Motards mais que, grâce à ses relations il avait fait étouffer l'affaire, le faisant passer pour un simple et banal accident de la route.

Trop souvent des accidents de la route impliquant des notables sont détournés en banale collision, sans oublier de charger le motard au passage. Nous lisons trop souvent dans les rapports d'accidents, comme pour dédouaner cette bonne société, cette phrase "*Le Motard roulait trop vite et a perdu le contrôle de son véhicule*".

Notre homme est toujours à genoux et nous dit :

Potarement

- *Non ! Ne tirez pas ! Je vous donnerai de l'argent, des bijoux, j'ai un coffre dans mon bureau avec des dossiers compromettant sur certaines personnes qui peuvent vous rapporter beaucoup... NE tirez pas je vous en supplie !*
- *Ok donne-nous tes dossiers ! Sort Chacal.*
- *Tu as de la chance, le petit n'est pas venu te tuer mais te faire psychologiquement souffrir. Maintenant dis-toi qu'un jour un mec viendra derrière toi et là ce sera la fin, mais quand....* Ponctue Shawo.

Cet homme dans sa tête se demandera sur le moment ce qu'a voulu dire Shawo.

Nous repartons tous les 4 sur Paris, où Chacal donne à un pote journaliste les fameux dossiers qu'on avait récupérés. Peu de temps après la médiatisation des dossiers j'appris par la presse le décès du chauffard lors d'un banal accident de la route. Comme quoi la roue tourne, son décès clôture aussi définitivement l'affaire lancée par ce journaliste.

Après cette affaire, en août 2000, je décide avec Géraldine de partir vivre au Québec. Shawo m'a trouvé un JOB à la "*Fédération des Accessoires Bikers Francophones*". Géraldine, avec son métier d'artiste dans la mode, trouve aussi rapidement un JOB. Un an plus tard nous fîmes un beau bébé... que du bonheur !

Aujourd'hui nous vivons dans notre monde avec nos amis et je fais des allers-retours entre Montréal et la France.

Quand je repense à ma vie je me dis que le "*Happy End*" qui est le notre est celui de l'amour avant tout...

To Be Continued...

Epilogue

Ha enfin voici l'Heure de vous dire qui est Pascal...

Revenons tout d'abord sur cette fresque Motardesque, avec ses hauts et ses bas, ses moments de peines et son final heureux.

Pour écrire cette fiction, j'ai souvent fait appel à mes souvenirs personnels que j'ai intégrés en les romançant pour certain, et en les mettant tels quels pour d'autres.

Les chapitres 8 et 9 son eux à 100% réels. Ce roman ne se veut pas autobiographique ni une façon de faire l'historique du Moto Club des Potes, ni encore viser telle ou telle personne.

Ce roman en dehors de sa fiction est la grande fresque d'une passion motarde qui m'anime depuis toujours. Ce Roman est là pour ne pas oublier ce que la moto était avant et ce qu'elle est aujourd'hui pour que demain elle soit encore.

Ce roman est aussi là pour dire que depuis 78 les motards ont servi de faire-valoir pour justifier les réformes soit disant sécuritaires. "*Mais que l'on arrête de nous Mentir !*" la moto est un mode de vie qui dérange et sert nos gouvernants à justifier une politique toujours plus répréhensive de la route.

Vous me direz pourquoi avoir mis sur la toile cette fresque ? Je vous répondrai que c'est pour partager et transmettre aux futures générations motardes une image de notre passion sans concessions, telle que beaucoup l'ont vécue réellement en toute simplicité.

Ce roman est là pour dire avant tout que derrière un motard il y a un être humain, un passionné, que notre monde a ses codes et son mode de vie qui ne s'opposent aucunement aux autres. On vit tous avec et parmi eux... Souvent nos familles nous ont fermé leur porte car ce mode de vie leur semble être aux antipodes de leur concept social et ça c'est bien dommage. Je reviendrai sur ce dernier point à la fin.

Potarement

Notre génération vivait et vit encore aujourd'hui motard et ce terme a une vraie signification. Ne jamais laisser un pote sur le bord de la route, par exemple... A ce jour comme le dit l'adage nous sommes des vieux dinosaures qui vivons toujours comme avant et en dehors de la nouvelle société motarde assimilée actuellement comme individualiste. Mais heureusement que les vieux comme nous ont su passer la flamme aux futures générations et que notre mode vie perdurera encore et encore.

Il y a aussi la génération des Potes, une histoire qui encore aujourd'hui me fait voir que le concept du Moto Club est atypique, qui a fait vibré pas mal de générations de Potes depuis 1982, et reste le seul qui me fait encore vibrer aujourd'hui. Dans ce club il y a tout eu, du meilleur et 2 fois le pire en 1996 et 2002, mais combien aujourd'hui en dehors de ça roulent grâce à lui ou font leur vie grâce à une rencontre au sein du club, ou encore ont enfin des potes avec qui ils roulent. S'ils font abstraction des nuages et ne regardent que le résultat, en regardant leur vie aujourd'hui, ils savent de quoi je parle.

Mais comme à mon habitude je réponds à nos détracteurs certes peu nombreux, mais qui comme toute minorité crient beaucoup, en chanson ce qui est bien plus élégant. Je le fais sur l'air de "*Ce qui ne tue pas nous rend plus fort*" de Johnny Hallyday :

**Le Moto Club a caché ses Blessures
A tous les vautours qui ont guetté
Le club a payé cher les factures
De ces positions, de ces engagements**

**On a laissé souvent le Club pour fini
Mais son âme blessée existe encore
Malgré les traîtrises, les sales coups
Mais ce qui ne tue pas nous rend plus fort**

**Le Taz à souvent caché ses regrets
Il n'a jamais tiré le signal de détresse
Et souvent quand les potes et le Taz titubaient
C'était de douleur pas d'ivresse**

**On a laissé souvent le Taz pour fini
Mais son cœur blessé bat encore**

Potarement

**Malgré les traîtrises, les sales coups
Mais ce qui ne tue pas nous rend plus fort**

**On a laissé souvent le Club pour fini
Mais son âme blessée existe encore
Malgré les traîtrises, les sales coups
Mais ce qui ne tue pas nous rend plus fort**

En conclusion après 24 ans d'existence le Club ne s'est jamais aussi bien porté grâce à vous :

"Alors Messieurs nos détracteurs MERCI !"

Je rajouterai que le passé fait partie du passé, qu'il ne s'oublie pas et ne peut s'effacer, mais que le présent et l'avenir sont plus importants. Je dirai aussi que malheureusement des fois on garde du passé seulement ce qui nous a fait mal et non ce qui nous a fait du bien ou fait vibrer. Ce roman est là aussi pour dire que quelque soit le passé il faut aller de l'avant et construire notre avenir, passer à autre chose et ne garder aujourd'hui que ce qui nous a fait vibrer, le reste...

Bon maintenant qui suis-je..... Et bien TAZ. Et oui je pense que pas mal d'entre vous l'avaient deviné, mais d'autres ont certainement cherché et ont eu du mal à comprendre qui était "*Pascal*".

Maintenant pourquoi ce titre ?

L'explication remonte à 1989 lors de ma rééducation suite à mon premier accident de la circulation, à chaque fois que le Kiné rentrait dans la chambre sa phrase était :

- Alors le Pote Motard, Ca va ?

Petit à petit dans ma tête "*Potes et Motards*" ont fait bon ménage, une association de mots logique en quelque sorte qui au fil du temps a donné dans mes signatures de courriers "*Potarement - Votre*".

A ce terme certains répondaient souvent "*Ca veut rien dire ton truc !*" Ne sachant pas quoi leur répondre à l'époque, il a petit à petit disparu de mes signatures, mais est resté dans un coin de ma mémoire totalement indélébile.

Potarement

Quand j'ai recherché un titre pour ce roman je ne me suis même pas posé la question, car c'était clair dans ma tête ça sera "*Potarement*" tout simplement.

Pourquoi Potarement ? Pourquoi ce Roman ?

Je vous ai conté mon histoire, l'histoire d'un sans famille, l'histoire de ma passion, l'histoire d'une vie.

Ha oui un "*Sans Famille*" c'est quoi ?

Un orphelin ? Pas systématiquement ! Il existe deux formes d'orphelins, ceux qui sont abandonnés à la naissance et ceux qui sont abandonnés affectivement par leur famille.

Je fais partie de cette deuxième catégorie. Mais je m'en suis trouvé une dans le monde du 2 Roues. Comme on dit "*On choisit ses amis rarement sa famille*". Moi la mienne ce sont mes potes. Ma famille ne sait même pas si j'existe réellement, quelle est ma vie, mon passé, mon vécu, je suis là mais qui suis-je ? Ils ne sauraient y répondre.

J'ai été un enfant battu, qui a répondu à cette violence par la fuite et aujourd'hui ma violence à moi ce sont les mots. Quand j'étais enfant pour ne pas craquer lors de mes souffrances, ma planche de salut était de me dire qu'un jour je serais libre et que je ferais de la moto.

Mais il est vrai que pour mes géniteurs, Sœur et Frère, je suis devenu un marginal, "*Un Motard*", et donc un parasite. De toute façon tout est bon pour eux pour me salir et me faire porter la responsabilité du passé et du présent. Encore une manière de se dédouaner de leurs responsabilités.

Quand j'ai perdu Kate ma première compagne, ils ont ignoré cette douleur. Quand j'ai fini à la rue dans des cartons, seul avec

Potarement

ma moto, seuls mes amis s'en sont aperçus et m'ont sorti de là. Quand j'ai été obligé en 95 de réapprendre à lire et à écrire, seuls mes potos étaient là. Enfin quand la maladie m'a touché encore une fois seuls ces mêmes amis sont venus me reconforter à l'hosto.

Voilà ce qu'ils définissent comme une simple banalité, encore une façon de se dédouaner.

Maintenant, si en lisant ces lignes ils comprennent ma vie, mais surtout comprennent être passés à côté de mon existence, et bien il est trop tard ! Depuis l'âge de 14 ans ils m'ont exclu de leur concept social basé uniquement sur l'apparence et le regard des autres et non sur la vraie vie, paraître étant plus important pour eux que d'être soi-même.

Lors de mes blessures d'enfant puis d'homme et la carence de ne pas avoir une maman, seuls la moto et mes Potes du Club ont été là pour me soutenir et remplacer cette famille bien au fait de ce qu'il se passait, mais restant muette.

Rien que mettre ces lignes peut choquer et peut même faire rire certain car c'est me mettre à nu devant tous et là encore je leur répondrai que ce qui ne tue pas nous rend plus fort. Mon essence de vie, c'est la famille que j'ai créée avec ma Tazette ma femme, Tazounette ma Fille et mes Potos.

Cette écriture m'a servi de thérapie et ainsi faire le deuil de mon passé familial.

Ce roman m'a pris plus de six ans de réflexions et un an et demi entre écriture et relecture. Maintenant qu'il est en ligne je me sens libre, son écriture m'ayant permis également de couper le cordon ombilical avec mon passé ainsi que celui qui me lie au Club.

Ce Roman me permet de partir sur de nouveaux chemins, autrement dit serein et LIBRE.

Merci à ceux qui m'ont soutenu lors de cet épisode de ma vie, à savoir ma petite Femme, mon Poto qui est dans mon cœur comme un frère, Jérôme connu comme "Le Jé", aidé de Laurence ma petite sœur de cœur et marraine de ma petite dit

Potarement

"Talau", qui ont repris avec moi toute l'écriture et les fautes d'orthographe; seuls eux deux ont été dans le secret de qui était "Pascal". Ha oui Olivier dit "Solo" et alias "Niglo" savait aussi bien évidemment, ainsi que Stéphane l'imprimeur du Moto Club des Potes dit "Chouchou".

Je remercie aussi Thibaut dit "Olaf ", Sandro dit "Alphonse Patamob", Philippe dit "Phiphi", Narciso et Christelle dit "Lapinou et Laloba", Jérôme et Nadine dit "Mario Bross et Maya", Sébastien et Cécile dit "Dr@go et Dr@gounette " et Jean-Pierre et Laurence dit " JPF et Laurence" qui par leur unique présence m'ont soutenu inconsciemment dans cette écriture. Merci aussi à tous les Potes d'avoir été là tout simplement. Je ne pourrai pas tous les citer car la liste serait trop longue mais ils se reconnaîtront.

Maintenant que tout est dit je rajouterai qu'avant de juger telle ou telle personne réfléchissez et essayez de comprendre ce qui l'a rendue comme il est aujourd'hui.

Taz dit aussi Bruno Pasqualaggi.

Potarement

En Clap de fin je terminerai par ces quelques mots :

- Merci de m'avoir suivi tout au long de ce chemin littéraire, une écriture qui me mena jusqu'au bout de la nuit, dans un tunnel de souvenirs. J'ai progressé dedans sans me retourner pour simplement oublier et effacer les traces de mon enfance. Ma douleur et le secret des non-dits avaient été maquillés depuis toujours jusqu'à ce jour derrière "Le Taz". Tout le monde pensait connaître "Le Taz" et n'a jamais su ce que Bruno cachait derrière, avait vécu et qui il était réellement ...

TAZ



Potarement

- **Auteur : Bruno Pasqualaggi.**
- **Corrections : Jérôme Moreau et Laurence Bonmati.**
- **Impression : Stéphane Legrand.**

Achévé d'écriture en Août 2006

**À
Paris**